

ANNEXES : RETRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS

*Je compose, tu composes, ... Elles composent ?
Sur la rareté des femmes compositrices en Fédération Wallonie-Bruxelles*

Mémoire réalisé par
Jo Baudoux

Promoteur
Christophe Pirenne

Année académique 2016-2017 – Session de septembre
Master en musicologie, à finalité animation, gestion et musique

SOMMAIRE

Élise DUTRIEUX	4
Annette VANDE GORNE.....	13
Alice VANDE VORDE	19
Patricia HONTOIR.....	24
Sarah WÉRY	27
Margaux VRANCKEN.....	31
Cécile GONAY.....	37
Nathalie LORIERs	41
Viviane MATAIGNE	47
Sophie TASSIGNON.....	52
Eve BEUVENS.....	56

Dans ce document sont retranscrits les entretiens réalisés dans le cadre du mémoire *Je compose, tu composes, ... Elles composent ? Sur la rareté des femmes en Fédération Wallonie-Bruxelles*, concernant la présence des femmes en tant que compositrice en Belgique francophone. Les entretiens, qui sont à la base de l'analyse qualitative, se sont déroulés soit chez les compositrices interviewées, soit dans un café/restaurant (que ce soit à Liège, à Namur ou à Bruxelles), ou encore par Skype pour certaines d'entre elles, faute d'avoir pu arranger une rencontre en face à face. Les entretiens ont été réalisés à partir d'un questionnaire comportant deux parties : la première, regroupant 10 questions, concerne leur parcours dans le domaine musical, leurs compositions, leurs choix musicaux ; la seconde, regroupant 9 questions, concerne davantage la question de la place de la femme dans le domaine musical, les avantages et inconvénients qu'elles ont pu y rencontrer du fait d'être une femme, leur sensibilité au droit des femmes en général, etc.

Les avantages liés à l'utilisation d'un questionnaire lors de l'entretien sont nombreux : ils facilitent l'interaction avec les interviewés par l'utilisation de questions préétablies et identiques pour chaque personne. En effet, une analyse et une comparaison du contenu des réponses sont plus pertinentes une fois les mêmes sujets abordés lors de chaque entretien. Cependant, il est inévitable que certaines questions spontanées surgissent.

GUIDE D'ENTRETIEN

Première partie

- > Pourriez-vous me décrire votre parcours dans le domaine de la musique ?
- > Quand avez-vous commencé à composer ? Y a-t-il eu un événement particulier ?
- > Votre milieu familial vous a-t-il encouragé dans la pratique d'un ou plusieurs instruments ?
- > Si vous deviez vous présenter, est-ce que c'est le métier de compositrice qui vous définirait ?
- > Avez-vous fait le choix d'interpréter vos propres compositions ou cherchez-vous des personnes pour le faire ?
- > Est-ce que vous vivez de votre métier de compositrice ? Devez-vous combiner cette activité avec une autre activité professionnelle ?
- > Financièrement parlant, considérez-vous votre situation précaire, normale ou confortable ?
- > Quel est l'aspect neuf que vous semblez (ou voulez) apporter dans ce genre musical en composant ?
- > Si vous devez citer une autre femme compositrice belge dont vous aimez le travail, que vous trouvez intéressante, qui serait-elle ?
- > Pour terminer et pour bifurquer sur la deuxième partie, ressentez-vous des différences d'un point de vue esthétique entre des compositions d'hommes et des compositions de femmes ?

Deuxième partie

- > Êtes-vous sensible à la question du droit des femmes de manière plus générale ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?
- > Avez-vous rencontré des obstacles/des inconvénients du fait d'être une femme dans le domaine musical ? Et des avantages ?
- > Avez-vous l'impression de devoir vous battre contre certains préjugés ?
- > Avez-vous eu l'impression d'avoir eu une absence de reconnaissance et de critique objective de la part des producteurs/éditeurs ? Cela a-t-il eu des répercussions sur votre métier ?
- > Considérez-vous que le fait d'être une femme influence la manière dont on vous positionne dans le milieu ?
- > Quelles seraient, selon vous, les raisons de la rareté des femmes compositrices ?
- > Quelle seraient, selon vous, les stratégies qui devraient être mises en place par les femmes pour pallier la rareté des femmes au sein du domaine musical ?
- > Selon vous, y a-t-il un genre musical dans lequel une femme compositrice pourrait plus facilement « réussir », ou être plus visible ?
- > Quel est le message, si vous en avez un, que vous souhaiteriez délivrer aux femmes compositrices ?

Élise DUTRIEUX

Entretien du lundi 27 mars 2017

Quel est ton parcours dans le domaine de la musique et quand as-tu commencé à composer ? Y a-t-il eu un événement particulier ?

J'ai commencé à composer quand j'avais 9 ans, car mon professeur de piano, qui était un professeur particulier, avec qui j'avais cours, bref... Il y avait certains élèves du conservatoire qui étaient plus dans le technique et qui le trouvaient allumé, mais moi je m'entendais super bien car il était super ouvert... Du coup, après le 11 septembre, il a demandé à tous ses élèves de composer quelque chose qui évoquait cet événement-là. Je suis revenu avec une chanson qui s'appelait « Mon Prince Charmant », donc rien à voir... C'était une chanson d'amour où je disais que mon prince charmant allait venir... Une chanson d'amour, j'avais 9 ans quoi. J'ai eu envie de continuer. Après cette chanson, le lendemain j'ai recommencé et puis bon, j'ai fait que ça. Au final, je ne travaillais plus ma technique de piano et lui il adorait. Mes examens, c'était souvent un morceau de composition. Il a entretenu cette fibre en moi. Bon, dans ma tête j'adorais chanter mais je ne me disais pas que ça allait être mon avenir. Du coup, j'ai continué à composer.

Mon grand frère qui s'y connaissait un peu en informatique m'a conseillé de m'enregistrer, donc il m'a installé GarageBand avec un clavier midi. J'ai commencé à chipoter, à continuer, il m'a même expliqué à faire des trucs avec les voix, des bugs, etc., ça m'a trop excité. Quand certains jouaient à la PlayStation, moi c'était de faire de la musique, tout ce qui était lié à ça. J'ai vraiment pris mon pied là-dedans, ça s'améliorait de mieux en mieux. Au début, je faisais que piano voix, puis je rajoutais les instruments en plus. Mes amis me soutenaient déjà. Ah oui, parce qu'en première secondaire j'avais chanté à la fête de l'école, et j'avais gagné le concours. Puis l'année suivante, pareil, j'avais rechanté et j'avais regagné le concours, et c'était avec des compositions. Mes amis savaient que je composais de la musique, j'enregistrais des CD et je leur passais. Je prie pour que ça ne ressorte jamais (rires). J'avais 14 ans à ce moment-là.

Quand j'ai eu 17 ans j'avais tout mis sur Myspace, je ne me posais pas trop de questions, j'avais plein de morceaux en ligne. J'avais rajouté un Label Liégeois, *Knovel*, sur Myspace, ils ont vu mon profil et m'ont appelé pour que je vienne jouer pour eux. Ce qu'ils ne savaient pas c'est que mon frère bossait là-bas en tant que graphiste, c'est pour ça que je les avais ajoutés. Ils ont appris ça 2 semaines après. Ils m'ont dit qu'ils aimeraient bien que dans un mois j'aie joué sur la péniche à l'époque, mais moi j'avais fait des concerts de cours de chants, des concerts de fin d'année, une fois une tournée dans les hôpitaux mais ce n'était jamais tout seul. Mais je me posais pas du tout les questions que je me pose maintenant, et ça allait super vite. C'était expérimental, c'était inclassifiable.

Ça a bien fonctionné, j'ai fait une vingtaine de concerts à cette époque-là... à Bruxelles, à Mons... J'avais 17 ans. On m'a présenté à *Compuphonic*, on s'est super bien entendus, j'ai été un peu enregistrer en studio mais je me suis rendue compte que la scène me stressait beaucoup, que je n'aimais pas être seule, que je devenais sensible au regard des autres et ça m'a fort bloqué. J'ai décidé de prendre un peu de recul... Ce qui se passe, c'est aussi une histoire de caractère mais les morceaux que j'avais enregistrés je les ai fait écouter à *Compuphonic* et à mon frère... Qui a beaucoup critiqué. Son regard me touchait beaucoup et je crois que j'ai eu une espèce de blocage.

Donc j'ai plus fait de musique pendant presque 2 ans. Je composais encore un peu mais pendant 1 an, je n'ai rien fait. Dû au regard de mon frère, au stress de la scène... C'est la fin de l'adolescence, de l'innocence... Puis en plus à cette époque-là, j'ai fait une sorte d'introspection. Et alors après, de cette époque-là, y avait beaucoup de gens qui se souvenaient de moi et qui continuaient à me soutenir... Genre Xavier, que tu viens de voir, il m'a vu en concert à 17 ans et c'est maintenant qu'on se connaît vraiment.

Ces gens-là disaient que je devais continuer, notamment un ami qui habite en France et qui organise un festival qui s'appelle les *Rockomotives*, où moi je suis allée en tant que festivalière et une fois on était un peu saoule et il m'a dit qu'il aimait ce que je faisais et m'a dit « L'année prochaine tu viens jouer ici ». Moi j'avais vraiment bu ce soir-là mais il m'a dit « T'as un an pour te préparer ». Pendant 11 mois j'ai tergiversé, je paniquais à fond... J'ai presque hésité à annuler mais finalement, grâce à François Aubinet, producteur de musique électronique, il m'a vraiment aidé sur l'aspect technique... À mes yeux c'était foireux mais apparemment pas aux yeux des autres... Des gens qui s'y connaissent... Mais comme mes compositions ne sont pas en ligne, c'était juste des découvertes. J'ai refait quelques concerts mais depuis je continue un peu à tergiverser.

T'as des concerts prévus bientôt ?

Pour le moment non, mais je refuse un peu de toute façon... Je ne me sens pas prête. Mais ce que je n'ai pas dit, c'est que pendant trois ans j'étais avec le groupe *The Feather*. J'étais claviériste, je composais pas du tout, j'étais musicienne au Canada, en Allemagne, on avait 150 dates. Pendant ma période de transition, j'ai réintégré ce groupe là, ça m'a *reboosté*. Ce qui est finalement un événement important, suite à ça j'ai voulu faire mon mémoire¹ en fait. J'avais été confronté à un nombre restreint de femmes dans un groupe. J'étais la seule fille dans un groupe de 7 mecs. Ces choses m'ont mis la puce à l'oreille.

Enfin bon, voilà mon parcours de musicienne, là on discutait qu'on allait réenregistrer mes chansons avec Xavier, mais bon ça a complètement changé depuis. J'ai envie de refaire un groupe en fait, mais la personne avec qui j'en ai envie est très occupée et on a du mal à lancer le truc. Mais ça ne veut pas dire que j'abandonne. Déjà mon style de maintenant est tellement différent de ce que j'ai fait y a 2 ans. C'est lentement mais sûrement. Je ne me presse pas.

Si tu devais te présenter, est-ce que c'est le métier de compositrice qui te définirait ?

Oui, ah ben oui. C'est ça que j'ai du mal avec le *live* car j'ai l'impression que c'est tout autre chose. Moi je suis une compositrice mais je ne suis pas une technicienne. Tu vois, je fais ça avec mon ordi et un clavier midi. Tout ce qui est technique c'est pas que ça ne m'intéresse pas mais c'est pas dans ce quoi je me retrouve... Ça ne m'a jamais vraiment attiré. Le live c'est plutôt cet aspect-là. J'aime composer et c'est là-dedans que je me retrouve, c'est très instinctif en fait. Donc oui, je me considère comme une compositrice.

Est-ce que pour toi être compositrice c'est une pratique amateur, semi-professionnel ou professionnel ?

¹ DUTRIEUX ÉLISE, *L'électronique s'accorde-t-elle au féminin ?*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master en Information et Communication, promoteur : Paulis Chris, Université de Liège, année académique 2015-2016.

Ça a été professionnel avec *The Feather* car je gagnais des sous, mais moi toute seule je ne vais pas dire amatrice mais pour moi ça fait partie de moi donc... Ce n'est même pas un hobby, c'est même pas ce que je suis car j'arrive pas à me détacher de ce truc-là. Même si ça fait super ringard de dire ça, en fait ça me soigne. C'est quelque chose que j'utilise quand j'ai des doutes. Il y a des tas de chansons que je réécoute d'il y a deux ans et en fait je comprends... En fait, ce sont des mots que je posais sans comprendre et que... Ouais, ici c'est sincère, ça fait partie de moi. Mais amatrice oui dans le sens où je ne gagne pas de sous, et puis ma vie, j'ai un métier à côté et je ne compte pas faire des millions avec la musique.

Est-ce que vous tu vis de ton métier de compositrice ? Dois-tu combiner cette activité avec une autre activité professionnelle ?

Je suis dans la communication. Pendant ma phase d'introspection en fait... Grâce à la communication je me suis un peu épanouie, c'est là-dedans que je trouvais ma place et au final c'est mieux que si j'en avais fait la musique, car là je me serais peut-être sentie un peu perdue. C'est mon boulot à côté et faire de la musique à côté ça me tente, faire indépendante complémentaire.

Quel est l'aspect neuf que tu sembles/veux apporter dans ce genre musical en composant ?

La plus grande question de ma vie. Ça m'angoisse un peu en fait. Comme je suis une immense amatrice de musique, c'est ma passion au final, et le métier que je fais c'est de promouvoir les artistes à l'étranger. J'adore faire ça pour les autres. Dans ma tête, une fille qui fait de la musique électronique, qui compose c'est rare, d'après ce que les gens pensent, mais une chanteuse c'est commun. Au final, la seule chose que je peux apporter c'est ma sincérité même si au final c'est que très minime dans un projet comme ça. Difficile à répondre... La question la plus foireuse que tu peux te poser en fait.

Si tu devais citer une autre femme compositrice qui te paraît avoir réussi comme tu te vois idéalement, qui serait-elle ?

Björk. J'ai d'ailleurs fait mon mémoire sur elle, mais pour moi depuis que je suis enfant, c'est une référence. Même si je sais qu'au final Björk, elle vit sur une île recluse car elle a détesté la célébrité. Et ça aussi, c'est quelque chose que moi ça me mettrait mal à l'aise quand les gens te regardent d'un air admiratif... Et oui, je me retrouve en elle. C'est pour ça que je me pose la question de la professionnalisation. On te fixe, on te scrute. Elle se cache sous mille masques.

Considères-tu que le fait d'être une femme influence ta manière de te positionner dans le milieu ? Et la manière dont on te positionne dans le milieu ?

J'en avais parlé dans la conférence au point culture. À cette époque-là, je ne m'étais jamais posé la question « tiens je suis une femme et je fais de la musique ». J'avais évidemment mes repères où j'étais inspirée par des femmes car on se projette, on s'identifie. Comme Björk. La musique quand je faisais piano voix c'était An Pierlé que je regardais. J'étais fan d'elle. La première fois que ça m'a tiqué, c'est parce que j'avais un amoureux qui m'avait dit « Toi, t'as d'la chance, t'es une femme et tu chantes ça va marcher pour toi ». J'ai appris après qu'il était juste ultra jaloux. Et d'ailleurs, ça m'avait fort atteint, l'espèce de concurrence qu'il y avait entre nous. Je m'étais dit que plus jamais je sortirais avec quelqu'un de la musique.

La deuxième fois, c'est quand quelqu'un m'avait dit « Tu devrais t'inscrire à la *Red Bull Akademie* car ils baissent les critères pour les femmes ». Avec ces deux situations, je tiquais... C'est vrai qu'on est pas beaucoup, je trouvais ça bizarre mais à l'époque, j'étais pas du tout sensible aux questions féministes. C'est par après que c'est arrivé. Puis quand j'ai intégré le groupe, les blagues grossières c'est drôle mais « Ah, tu devrais montrer tes seins ». Ok, ben c'est des blagues... Là, c'était plus dans le rapport de concurrence que ça m'a frappé. Car j'avais une approche tout à fait différente... Dans le groupe, y en avait certains qui ne composaient pas, alors que moi oui... Mais surtout, on avait pas du tout les mêmes références musicales et moi j'étais très sensible à la musique plus féminine... Que ce soit du r'n'b ou pas... J'étais très ouverte là-dedans, même si je trouvais ça très kitsch, ça me touchait et y avait un peu un aspect où vite ce que je proposais, ils trouvaient ça naze. Alors que ça ne l'était pas. Ils étaient en train de faire des tas de musiques comme ça mais c'était juste pas à la mode.

C'était un truc comme ça, où je sentais bien que ma place était différente, qu'on n'avait pas la même relation. Du coup ce qui s'est passé dans le groupe c'est que je me suis fort barricadée et je me rends compte que je n'avais pas mon caractère habituel et je sais bien que c'est un peu difficile quand t'en parles... Ils disaient que j'étais capricieuse mais moi je voyais que j'étais juste sur la défensive. Maintenant ils avaient un caractère difficile et c'est peut-être juste ça, mais ouais moi j'avais le besoin de me défendre... Je ne sais pas si c'est le fait d'être une femme, ou mon caractère, mais je pense sincèrement que ça a joué. À la fin des tournées, c'était très difficile notamment avec un du groupe, qui était en conflit avec moi. Mais à la fin des tournées, y en a plusieurs qui venaient me dire que j'avais été courageuse. Maintenant je ne sais pas, c'est peut-être exceptionnel.

As-tu rencontré des obstacles/des inconvénients du fait d'être une femme dans le domaine musical ? Dans ton groupe ? Et des avantages ?

À priori non. Pour le moment, en tous cas. Car j'ai toujours été fort soutenue. Maintenant je crois que le fait d'avoir été seule, ça a joué. Ce garçon, mon ex qui était jaloux, si on avait juste été pote, on aurait pu faire de la musique ensemble mais le fait d'être une femme, il y a le critère de séduction qui rentre en compte. Comme il y a très peu de fille au final tu deviens un élément d'attraction. Ça a sûrement fort influencé mes rapports... Je crois que j'aurai voulu avoir une copine qui faisait de la musique électronique et on aurait formé un groupe ou quoi. D'ailleurs après mon mémoire, je me suis dit que c'est vrai qu'elles se rassemblent toutes. Et c'est peut-être ça qui m'aurait boosté.

Je m'entends bien avec les garçons, j'ai deux grands frères donc j'ai l'habitude de communiquer avec les mâles.

As-tu eu l'impression d'avoir eu une absence de reconnaissance et de critique objective de la part des producteurs/éditeurs ? Cela a-t-il eu des répercussions sur ton métier et ta créativité fut-elle paralysée ?

Non je ne pense pas, mais aussi je fais partie d'un milieu où on m'a soutenu. C'est plus au niveau de la jalousie, ça m'a fort frappé, mais un manque de reconnaissance non. Faudrait que j'y réfléchisse en profondeur. Peut-être le fait que j'avais besoin de me défendre ? Toujours l'impression d'être critiquée. Pas être de côté mais parce que ce n'est pas mon caractère non plus. Ça s'est toujours super bien passé de ce point de vue-là.

As-tu l'impression de devoir te battre contre certains préjugés?

Ben oui. Ce qui m'a toujours frappé aussi, c'est que quand j'étais le groupe, j'avais énormément de mal à m'habiller de manière féminine. Les stéréotypes, je les brisais toute seule. Je faisais super attention. C'est délicat en fait car c'est tellement incorporé qu'on ne s'en rend pas compte. Dans le groupe, on me lâchait des trucs assez clichés. Mais c'était peut-être dans des conversations beaucoup plus vastes. Je ne sais pas si c'était lié à la musique... Maintenant, à côté, ma musique je la considère comme pop-électronique, le fait que je pose ma voix c'est aussi un peu cliché.

Après mon mémoire, j'étais désespérée car je me rendais compte que mon parcours était cliché, même la communication c'est un métier où y a plein de femme. Je suis tout à fait dans les platebandes mises en place. À côté, au sein du groupe, oui c'est ça qui m'a poussé un peu à devenir féministe. Mais t'oublies vite hein, parce que t'as l'habitude. Ce qui était particulier c'était le côté de la séduction, que tu devais dépasser un peu parce qu'au final t'as un peu que des gars. C'est des trucs que je ne note pas. Comme je dis, les stéréotypes c'est aussi de dire « T'as d'la chance, t'es une femme ». Surtout qu'on voit que les femmes sont difficilement soutenues donc c'est généralement un stéréotype ; C'est juste parce que t'es jolie que tu vas réussir ta vie ? Ben non, y a quand même autre chose.

Selon toi, y a-t-il un genre musical dans lequel une femme compositrice pourrait plus facilement réussir ?

Tout ce qui est voix. Ça j'ai remarqué. C'est vrai que dans ma musique ça a été très frappant, quand je faisais écouter des compositions à des potes, beaucoup me disaient de mettre une voix dessus. Mais moi n'y arrivais pas, c'était pas fait pour ça. D'ailleurs, je n'en ai pas mise. Cette attente là en fait, qui rend la musique plus accessible. Comme j'ai une belle voix, je dois l'utiliser à tout bout de champ ? Heureusement, t'en as d'autres qui disent que t'utilises trop ta voix. Un moyen de combler quelque chose. Les voix pour les femmes n'y a pas de doute. À côté, maintenant si y a un secteur musical, c'est la pop, car elles sont nombreuses maintenant et c'est triste à dire aussi. Je n'aime pas trop cette idée-là.

Quelles seraient, selon toi, les raisons de la rareté des femmes compositrices ?

À l'issue du travail c'est très complexe. C'est ça quand on étudie des phénomènes sociaux. T'as un milliard d'éléments qui s'imbriquent, un impact. Tout s'imbrique en fonction du reste. Puis, t'as l'idée de l'éducation, d'identification, de stéréotype, l'absence de femme qui permet pas de créer de projection. D'ailleurs, il y avait une super image sur ça maintenant je suis fort abonnée aux trucs féministes mais c'était l'image d'une petite fille qui regardait une image d'une actrice avec les yeux brillants et au-dessus il était mis voilà en quoi c'est important qu'il y ait des femmes ici dans le domaine du cinéma car il faut qu'elles s'identifient. Je n'aurai pas fait de musique si j'avais pas vu des femmes faire de la musique.

Mon mémoire c'est ça, c'est s'autoriser. La question c'est de savoir s'il y a de la discrimination ou pas, ben oui il y en a d'une certaine manière. Les femmes s'autorisent pas. Maintenant, c'est de la discrimination, tu peux autant critiquer les femmes que les hommes les gens se sentent vite fragiliser... on remet tout en question au final c'est la société dans son ensemble. Et puis du coup, j'ai écrit un travail dessus, il y avait l'éducation, la projection, l'identification, aussi les médias. Puis il y a aussi un petit souci, ce sont les femmes elles-mêmes. Je n'en ai pas beaucoup

parlé, mais il y en a beaucoup qui viennent se mettre des bâtons dans les roues. Dès que tu abordes ce genre de thématiques « oui, mais vous les féministes ». Ça n'a rien à voir. Enfin voilà je suis convaincue que c'est tout ça, maintenant le truc c'est de trouver des solutions.

Quelle seraient, selon toi, les stratégies qui devraient être mises en place par les femmes pour pallier la rareté des femmes au sein du domaine musical ?

Pour qu'il y ait plus de femmes, je pense que c'est l'éducation. Pour qu'elles soient plus visibles, ce serait le fait qu'il y ait plus de femmes programmatrices ou de femmes dans les hautes sphères. Parce que ça, ça change tout. Moi je vois bien pour Dour, quand je faisais du repérage artistique quand je travaillais avec le programmeur, j'amenais une programmation féminine. Mais lui il n'écoutait pas. Quand on travaille dans les hautes sphères... Dans mon étude, on avait observé que les femmes étaient plutôt programmatrices de petites salles plutôt que dans les grandes, et ça c'est un problème, ça veut dire qu'elles vont toujours être rattachées à des milieux undergrounds.

L'autre effet super pervers aussi, ce sont les girls night avec des # programmation seulement fille. « Les femmes s'en mêlent » font ça très bien, parce qu'elles font ça depuis vingt ans. Là, moi je viens d'avoir un souci avec les membres d'un festival, parce que je disais que ce serait bien d'avoir des femmes à l'affiche et directement c'était « Oh oui, on va faire une soirée féminine ». Mais pour moi ce n'est pas ça du tout. Ça devient vite le problème aussi, on stigmatise très vite. Mais à côté, faut soigner le mal par le mal, mais c'est super délicat. Les quotas, je suis assez pour. Quand c'est la personne qui se l'impose, car c'est intéressant et ça oblige à s'ouvrir, à chercher, du coup tu t'enrichis super fort. Les quotas en politique, on voit que ça marche. Maintenant faire ça du côté de la musique on va commencer à piquer des crises. C'est ça le gros gros gros débat pour le moment.

Quel est le message que tu souhaiterais délivrer aux femmes compositrices ?

S'autoriser. Mais ça, je ne le dirai pas seulement aux femmes compositrices, mais à toutes les femmes. C'est juste ça. Dans ma vie, ce qui m'a bloqué c'était ça. J'avais toujours peur, de déplaire, de faire mal, de tu ne vois pas être à la hauteur. Pour tout. Je me pose aussi des questions hein mais si à toutes les petites filles on disait soyez fidèles à vous-mêmes, vous avez autant de valeur que... Pareil, je disais à une amie qui me disait qu'on avait dit ça à sa nièce à l'école maternelle, et c'est ça qu'il faudrait faire. Tu vois tous les trucs du féminisme, en ça c'est intéressant, tout ce qui est... j'ai oublié le mot... le fait de soutenir, de mettre en avant. Ça permet de redonner confiance en soi. Et moi, ça m'a aidé. S'autoriser. Je crois que c'est ça.

Puis y a d'autres choses aussi, se dire que ceux qui ne font pas d'erreur, c'est ceux qui ne font rien. Et que l'erreur fait bouger, avancer, ... Je sais bien qu'on est souvent très exigeantes avec nous-même et même professionnellement et musicalement. L'exigence c'était mon frein. Je ne me posais pas de questions à 17 ans.

Es-tu sensible à la question du droit des femmes de manière plus générale ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Oui. Oh oui. Ça s'est vachement fort développé avec mon mémoire parce qu'en fait c'est assez rigolo, mais avec cette histoire dont je t'ai parlé, où dans le programme il était noté « Au féminin », dans mon mémoire je me posais la question mais ça ne me choquait pas. Mais maintenant ça me choque. Je crois que j'ai pris du recul, je me suis dit que ça ne me plaisait pas

trop. Et puis aussi, ça devient fort un truc de marketing. Je ne sais pas, là j'ai acheté une veste chez H&M et il est mis « Vive les femmes » dessus. C'était soldé donc je la prends mais je ne suis pas très fan de ce truc. Maintenant, si c'est grâce à ça que ça peut évoluer ça serait génial, je ne crache pas dessus.

Mais ouais c'est une question d'information. Ce qui m'a frappé, c'est à propos de cette fameuse histoire, quand moi j'en ai parlé à la responsable communication du Théâtre de Liège, je lui disais que je trouvais ça scandaleux d'avoir mis ça, parce qu'il n'y aurait pas nécessairement que des femmes. Elle m'a répondu « Ben quoi, ce n'est pas grave une soirée au féminin... ». Ben si c'est grave... « Ah ben ouais pourquoi ? Parce que t'es militante ? » Ben non ce n'est pas que je suis militante, je suis juste informée, la meuf elle m'insulte maintenant.

Mais d'une certaine manière, c'est juste ça, j'ai l'impression que si tu dis à un moment donné je vais te parler d'astrophysique et t'expliquer le phénomène des étoiles ben là tu te diras que tu n'as rien à dire. Mais là, on parle d'un phénomène social et là, les gens ils ont tous un avis. Et vont pas considérer le fait que toi t'as étudié la question et que t'as peut-être un avis plus... informé. Ils vont tout de suite prendre ça comme une sorte de mépris et directement, diront qu'eux ils ne traitent pas mal les femmes de toute façon, mais ils comprennent pas. On ne parle pas de toi et ta vie, on parle de quelque chose qui dure depuis 4000 ans. Ça fait 69 ans qu'on vote en Belgique. C'est des trucs qu'on oublie vite, parce qu'on est persuadé qu'ici on est libéré. Un ami qui disait que ses sœurs devaient cirer les chaussures du père quand elles étaient jeunes. On est qu'à une génération. Et ça prendra du temps.

Donc oui je suis hyper impliquée, hyper informée, et pour le moment je suis plus dans les questions du genre, féminin-masculin, je crois qu'en ma personne même je déconstruis ça. Mais après je crois qu'il y a le sexe : est-il femme ou homme ? Est-ce qu'il existe vraiment ? Là, on est à fond dedans, avec tout ce qui est transsexuel, FGLB, bisexuel, lesbienne, gay, qui sont basés sur Judith Butler, qui pour la première fois a questionné en disant qu'on n'avait pas de sexe. Et que c'est qu'une norme. Je suis en train de fouiner là-dedans pour le moment. Ça revient dans tes questions, mais il y a toute la situation où je fais de la musique, mais est-ce que ma musique n'est pas hyper influencée par mon genre ? Pourquoi je fais cette musique-là ? C'est ça l'esthétisme. C'est une vraie question. Là-dessus on pourrait bosser à fond et ça deviendrait même philosophique. À quel moment on choisit ce qu'on compose. Y a un choix ou il n'y en a pas en fait. Désolée j'ai trop parlé. Ça aussi c'est un truc... S'excuser...

Aujourd'hui, programmer des femmes dans la musique électronique c'est plus un challenge comme ça pouvait l'être dans les années 70. Ce qui est assez étonnant c'est de se dire qu'à une époque, il y avait plusieurs femmes puis d'un coup y en avait plus. À chaque fois t'as des vagues comme ça. Est-ce un hasard ? Je n'y crois pas. Comment ça se fait que t'as des situations où d'un coup elles vont être hyper nombreuses, puis après il va plus y en avoir. Pour le moment, il y en a beaucoup et elles apparaissent toutes et c'est génial. Mais c'est sûr que tant qu'il y aura des programmeurs mâles blancs hétérosexuels, il n'y aura pas beaucoup de diversité. Puis c'est bien quand t'en parles, ils se remettent un peu en question. Je te dis mon collègue, il n'a pas compris. Il est persuadé que comme je veux programmer des femmes, on fait une soirée féminine. C'est complètement à côté. Le truc qui est toujours rigolo c'est quand tu portes un peu des slogans les gens sont là « Oh, elle, il ne faut pas lui en parler ».

Ce qui est important c'est de mettre en valeur des statistiques de présence. Les femmes c'est la moitié de la population. C'est quand même incroyable qu'à la fois dans le cinéma, dans la musique, dans le théâtre, il y a à chaque fois le même pourcentage. C'est 10% et c'est systématique. Même en politique. On est quand même 50% donc ne me dis pas qu'elles sont toutes infirmières et professeur hein. 10%. Je ne pige pas. Ça me laisse un peu... mais voilà, quand t'as des mecs comme Trump au pouvoir, on risque de tomber à 5%.

La question elle devient super différente quand tu parles d'un genre qui est populaire, comme par exemple le rock, et l'électronique le devient très fort. Du coup, le social, impacte beaucoup plus. Et justement, dans l'électroacoustique, c'est justement un domaine déjà où y a beaucoup d'intellectuel, c'est une approche de la musique particulière, par exemple par rapport à la musique électronique, on est pas du tout sur les mêmes positions. Ce milieu-là est plus élevé, et dépasse un peu les critères sociaux, et c'est pour ça que c'est particulier et différent. Comme quand je te parlais des codes différents. Dans la musique classique t'as des codes super différents mais c'est aussi un milieu social super différent, le jazz c'est hyper particulier aussi. Ce sont des genres qui sont pas populaires. Dans le jazz, c'était quoi l'histoire ? Y avait beaucoup de chanteuses mais peu de percussionnistes. Assez particulier ça. Tout l'aspect technique est là. Alors qu'en musique électronique, la technique est un peu plus secondaire. Et dans le rock y a moyen de faire des choses bien sans technique. Donc ouais le jazz y a plus d'exigence, plus d'attente...

Moi pour mon mémoire les compositrices m'ont tout de suite répondu positivement. Le seul truc qui était compliqué c'est que je prenais à chaque fois une compositrice qui a joué dans un festival, mais y a certains festivals où y avait très peu de fille qui avaient joué et donc si elles ne répondaient pas ben... Au final c'était à Dour, où ça a été plus difficile de trouver. Pour Dour, j'avais interrogé Lio. Mais en fait c'était particulier parce qu'elle avait été programmée par la Supérette. J'ai vraiment cherché. Cette année, y a plein de filles qui ont joué. Est-ce qu'ils ont fait attention aux femmes parce que je leur ai mis la pression ou pas ? Même si c'est prétentieux de croire que c'est grâce à moi. Maintenant il y a peut-être 15%. Mais je sais que c'est bien plus compliqué que ça ils doivent être dans tous les styles. Aussi avec Stéphane des femmes s'en mêlent, on se posait la question. C'est peut-être facile mais c'est leur boulot. Maintenant c'est des histoires de choix. L'information c'est super important. C'est pour ça que faire des rencontres dans les écoles, discuter de ça, c'est super important. Le truc, c'est qu'il y avait une étude qui montrait que dans les écoles primaires, les professeurs faisaient plus intervenir les petits garçons que les filles. Quand on leur faisait remarquer, qu'elles interrogeaient plus les garçons que les filles, et qu'on leur demandait d'être égale vis à vis des deux sexes, elles se sentaient mal à l'aise parce qu'elles avaient l'impression de survaloriser les filles. Si on commençait dès le départ un vrai programme de sensibilisation, est-ce qu'elles l'accepteront ? Je pense que les profs en primaire ne sont pas assez éduqués. C'est terrible ce que je dis et ça les vexerait mais je ne vois pas pourquoi moi en communication je dois faire 5 ans d'étude alors qu'eux ils agissent dans les années les plus sensibles. J'ai une pote, sa prof de maternelle lui avait dit que les enfants non baptisés étaient des enfants en bois. C'était il y a 15 ans mais ma pote a grandi avec l'idée qu'elle était en bois. Comment cette femme-là a pu avoir la place qu'elle avait ? C'est un vrai questionnement. Le problème vient du début. Maintenant, je crois qu'avant d'avoir une réforme de l'enseignement faudrait qu'on change complètement la société dans laquelle on est, on n'est pas du tout dans cette logique-là. Puis c'est une majorité de femme, ce sont des emplois moins

bien soutenus, moins bien payés... C'est une vraie problématique. Il y a plein de femmes pas du tout épanouies.

Il y a une grosse différence aussi entre la Wallonie et la Flandre. Y a beaucoup plus de femmes dans la musique électronique en Flandre, en Allemagne, tandis qu'en Wallonie pas du tout. À quoi c'est lié? J'avais été fouillé dans le protestantisme car la culture judéo-chrétienne est super dure envers les femmes. Maintenant je crois que c'est un peu plus compliqué que ça, mais pourquoi ? Gilke Vanuytsel, de la conférence du PointCulture, c'est la seule que je connais. Ah non j'en connais une autre à Bruxelles, mais elle a un caractère de chien ! Elle sait ce qu'elle veut. Gilke elle disait qu'elle ne se posait pas trop ces questions-là mais au final, elle avait l'air plutôt sensible, elle a accepté directement. Je regarde les affiches-là, Artefact, mais y a toujours très peu de femme. On n'a toujours pas gagné la bataille. Moi j'en fais une bataille, je suis sensible à ça, aux artistes féminines, j'en écoute beaucoup. On fait souvent des playlists avec un ami et il y a une fois on avait recommencé à faire des playlists, à chaque fois on met un morceau, on va jouer au Théâtre de Liège fin avril. À un moment donné, j'arrive à la fin de la playlist et je me rends compte qu'il y a que des mecs. Moi je constate ça. On n'avait pas fait attention alors que lui aussi, il est attentif. Alors la suivante, on a mis que des filles. On aime tous les morceaux hein, ça je ne dis pas, mais spontanément, tu ne le fais pas. Il faut y réfléchir, c'est ça le problème. Mais c'est intéressant parce que tu choisis ou non d'être... pas d'être soumis mais... C'est une forme de soumission ouais, est-ce que tu décides de te soumettre ou bien de te rebeller ? À ton destin social... Je ne sais pas. Je t'avoue que ça fait un an, je suis super heureuse de l'avoir fait mais c'est un gros truc d'introspection, tu te remets fort en question.

Ce qui est assez rigolo aussi ce sont les conversations avec mon père par exemple. Il m'emmerde un peu que je sois là-dedans. Une fois il m'a dit « Je vais faire un truc où on va programmer que des artistes femmes » et lui, il me le disait genre « Tu vas être contente quoi ». Je lui dis « Oh ben oui, c'est super, en plus on pourrait faire une conférence sur le sujet » ; ce à quoi il répond « Mais je ne veux pas que ce soit féministe hein ! ». Je n'ai pas dit qu'on allait faire un rassemblement et toutes se réunir hein, c'est pas ça. Mon frère c'est la première chose qu'il a dit à propos de mon mémoire, « Attention que ce ne soit pas militant ». Mais je sais que ça devient un peu militant, quand tu abordes ce genre de thématique, parce que ça remet un peu en question... Ce n'est pas parce que c'est un peu impliqué politiquement que ça devient pas juste ou subjectif... Non, tu peux dire les choses avec objectivité. C'est cette histoire d'information. Les gens ont du mal à accepter qu'ils ne soient pas informés... C'est vrai, cette histoire d'astrophysique... Est-ce que tu décides de te battre pour des choses que les gens ne savent pas ? Beaucoup de gens sont fermés au final. Même par exemple, le féminisme, que c'est... Fin à la base c'est un mouvement lutte pour des droits mais au final tout le monde a une opinion là-dessus. T'en as qui sont encore pour l'excision aussi pour la tradition. Dire que je suis féministe ben non... Je suis sensible à la question. C'est délicat. Mais passionnant.

Quel est votre parcours dans le domaine musical ?

Sur le parcours musical, ce sont des questions qui peuvent être posées à n'importe quel homme... Poser la question un homme. Si vous faites un mémoire sur ce genre de choses, je trouve qu'il faut aussi que vous posiez la question à des hommes. Histoire de voir s'il y a une différence. Et moi je prétends qu'il n'y en a pas.

Vous avez lu ma bio ? Parce que tout est expliqué là-dedans. Je ne vais pas faire ma propre bio. Il suffit que vous lisiez sur « electrocd.com » ou « electrodoc ». La bio qu'on fait ici pour tous les compositeurs. Pour le résumé, c'est un parcours classique de pianiste, de compositeur, en privé également avec Jean Absil qui est quelqu'un... peut-être que vous ne connaissez pas ? C'est vraiment dommage. C'est notre plus grand compositeur, qui est mort depuis 1984. C'est certainement un des plus grands compositeurs belges des années entre deux guerres et certainement après la guerre. Je suis désolée qu'on n'en parle pas en musicologie. C'est un personnage extrêmement connu dans le monde de la musique classique contemporaine de l'époque.

Quand avez-vous commencé à composer ? Y a-t-il eu un événement particulier ?

Vous parlez de quoi ? De l'année, de la période, de l'âge, ... de quoi ?

Si cela s'est fait très tôt, si votre entourage familial vous a encouragé ?

La réponse est non.

Et la première fois ?

Je dirigeais une chorale et j'ai pas mal composé pour cette chorale mais disons dans un but purement... juste pour faire chanter la chorale. Mais sinon, au niveau de la composition autre, c'est vraiment après avoir fait mes études électroacoustiques au Conservatoire de Paris.

Si vous deviez vous présenter, est-ce que c'est le métier de compositrice qui vous définirait ?

Actuellement oui. Malheureusement, sachant les dessous des cartes parce que je préside la Commission qui donne des sous aux compositeurs au Ministère de la culture, les compositeurs de musique savante (et j'attends la réflexion du genre pourquoi vous dites savantes pour s'opposer à populaire), c'est-à-dire à commercial, à rock à pop et rap etc., donc des compositeurs de musique savante longuement formés par de longues études aux conservatoires, qui sont obligés de faire un autre métier pour gagner leur vie. Tous. Il n'y a pas d'exception. Mon autre activité c'est professeure en académie d'abord puis au conservatoire, où j'ai fondé une section électroacoustique à Mons. Qui est la seule au monde, avec 14 professeurs. Je suis à la retraite. Quand on est directrice, c'est un grand mot. Quand on fonde quelque chose, on le coordonne.

Est-ce que vous vivez de votre métier de compositrice ? Devez-vous combiner cette activité avec une autre activité professionnelle ? La pratique de compositrice est une pratique en amateur, professionnel ou semi-professionnel ?

Ça a toujours été professionnel. Ça n'a jamais changé, ça a toujours été professionnel forcément. Mais ce n'est pas ça qui nourrit ni son homme, ni sa femme.

Quel est l'aspect neuf que vous semblez apporter dans le genre musical en composant ?

Déjà le genre lui-même. Puis à l'intérieur du genre, le genre qui n'existait pas en Belgique avant que j'arrive, qui s'appelle l'acousmatique, c'est ça, c'est le fait de composer dans un environnement de hauts parleurs pour cet environnement-là, il n'y a rien à voir, il n'y a pas d'instrumentistes, il n'y a pas cette relation particulière à l'instrumentiste mais il y a tout le reste. Mais je ne suis pas là pour faire une leçon d'acousmatique.

Si vous devez citer une autre femme compositrice belge qui vous paraît avoir réussi comme vous vous voyez idéalement, qui serait-elle ?

Réussi dans quel sens ?

Dans le sens aller au bout de vos envies.

Ben... Tous les hommes compositeurs, toutes les femmes compositeurs. Je ne peux pas citer. Parce que tous les gens qui font ce métier-là, par le fait même qu'on le fait, je dirais pour le bénéfice de l'art et pas nécessairement pour soi-même mais vraiment parce qu'on y est poussé et que c'est ça qu'on veut faire, et le reste ne sert qu'à exister dans la vie quotidienne mais l'essence même c'est la composition. Donc ça, même si ça prend des mois de travail et qu'on en retire rien sauf quelques applaudissements, et encore, ça dépend quand, lors d'une création d'une œuvre, tous ces gens-là sont des passionnés dans leur domaine et tous ces gens-là ne changeraient pas leur chemise pour une autre. Voilà. C'est une question de passion, d'être on pourrait dire, ce n'est pas du tout une question économique. Et je n'ai pas de réponse. Oui je peux citer dix femmes.

Il y a une amie qui vient de partir car on avait un concert hier soir... Vous ne saviez pas ça ? Non, je ne vous ai pas dit... Bref, très bon concert. Il y a donc une amie compositrice, pour qui on va fêter ses 80 ans cette année, et bien elle s'est dérangée de sa Normandie pour venir assister, tout simplement assister. Parce que ça l'intéresse parce qu'elle veut savoir comment font les autres. Parce qu'elle veut avoir des rencontres amicales avec un milieu. C'est une femme qui a 80 ans et qui continue à bosser. Je viens d'entendre sa conversation avec un ami qui enseigne puisqu'une partie de l'enseignement du conservatoire se fait ici lequel fait des stages l'été pour un logiciel... bref, elle disait qu'elle voulait faire son stage, à 80 ans. Les critères sociaux habituels ne nous conviennent pas.

Êtes-vous sensible à la question du droit des femmes de manière plus générale ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Non. Et pourquoi ? Parce que ça clive la société. On est bien d'accord que ... dans la société en général. Mais en art, cette question-là n'a aucun sens. En art. Pour moi. Pourquoi ? Je vais le prendre par un exemple. Chaque année, j'organise entre autres un festival, l'espace du son, un festival d'électro acousmatique. Et l'année passée en 2015 pour une fois j'ai fait tout un festival avec que des compositrices femmes, dans le domaine. Et bien sûr, on a fait un colloque, comme

je fais souvent, et en expérience j'avais pris des extraits d'œuvres d'homme, et de femme, que les gens ne pouvaient pas reconnaître, je n'avais pas pris des classiques, et j'ai demandé si c'était féminin ou masculin comme musique. Ils se sont tous trompés, évidemment.

Donc il n'y a pas de genre masculin ou féminin, en musique. Une de mes autres meilleures amies, on ne vous a pas parlé non plus d'une des plus grandes compositrices dans le domaine de la musique instrumentale aujourd'hui, qui a 84 ans, et qui est notre aînée actuellement, que j'ai rencontré quand j'étais professeur de composition au Conservatoire royal de Musique de Bruxelles, et elle était professeure de composition instrumentale. Dans le monde des conservatoires, le professeur de composition c'est le summum, le top. Et bien les deux profs étaient deux femmes. On s'est rencontrées comme ça. Et ben elle, elle fait une musique d'homme. Très raffiné mais ... Ben non ce n'est pas une musique d'homme ni de femme. Et ça c'est un des arguments.

Y a-t-il un statut de la compositrice ? Peut-être y a-t-il plus de difficultés dans la musique instrumentale. Pourquoi ? Parce que les compositeurs ont obligé de facto de faire des courbettes aux chefs d'orchestre, aux interprètes, aux ensembles musicaux divers et variés pour être joué. Ce n'est pas notre cas en électro-acoustique, nous sommes notre maître, nous faisons nous mêmes en musique en studio tout ce que nous voulons et puis c'est déjà sur support, on a besoin d'aucun interprète et nous sommes nous-mêmes nos propres interprètes, sauf certains qui savent spatialiser, parce qu'ici dans le domaine c'est la spatialisation sur cinquante hauts parleurs dans un lieu. Mais on n'a pas ce verrou là si je puis dire. Donc proportionnellement il y a plus de femmes dans le monde de la technique électro-acoustique que dans la musique instrumentale, proportionnellement. Ça on peut constater. Mais ce n'est pas parce qu'elles sont femmes, c'est juste parce qu'elles n'ont pas besoin des autres ou bien parce qu'elles font elles-mêmes leur propre concert, leur propre interprétation. Donc ma réponse est non. Tout en respectant, et chapeau bas, tous les combats sociaux et syndicaux depuis le début du XX^e siècle. Oui, ça a apporté aux femmes le confort de ne pas s'occuper uniquement exclusivement des enfants. Mais en art c'est autre chose.

Avez-vous rencontré des obstacles/des inconvénients du fait d'être une femme dans le domaine musical ? Et des avantages ?

Non. Si, en fait. Deux. Mais dans les lois. Ici en Belgique, dans les commissions diverses et variées, que ce soit en entreprise ou au ministère, il faut un minimum d'un tiers de femme. Alors me voilà bombardée dans une commission de la culture parce que je suis une femme. Voilà. Mais je n'y ai aucun mérite, pas plus que d'autres. Et puis l'autre avantage, il existe des festivals que je ne veux pas fréquenter régulièrement mais il y a des festivals de femmes. C'est très américain, anglo-saxon, ce n'est pas latin. Surtout dans le monde américain, il y a des ligues de compositeurs, compositrices qui existent, j'ai oublié le sigle, et il y a des espèces de revendications constantes ...

Moi je veux bien mais il faut se remettre à leur place. L'art contemporain, et je parle de musique contemporaine, n'a aucune place dans la société américaine. Il y a un seul endroit où ça peut se passer, c'est dans certaines universités. Autrement dit, c'est totalement artificiel. Il n'y a pas de centres culturels, pas d'associations indépendantes comme ici il y en a une, il y en a même deux qui s'occupent d'électroacoustique en communauté française, donc peut-être est-ce une des raisons pour lesquelles elles se rassemblent pour mieux résister ? Je n'en sais rien. Mais c'est pour

exister. Dans le monde latin, même en Italie, les femmes ont leur place. C'est un pays un peu plus machiste qu'ici mais les femmes ont leur place. Je ne comprends pas le discours en fait. Voilà, personnellement. Et je dois dire que je n'ai acquis aucun avantage ni aucun obstacle dans le monde de l'électro acoustique en tous cas. On est sur le même plan, c'est-à-dire celui de la compétence. Pas du genre. Franchement.

Selon vous, y a-t-il un genre musical dans lequel une femme compositrice pourrait plus facilement « réussir » ?

Plus facilement réussir ? Je reprends ce que j'ai dit. Le verrou des interprètes, oui peut-être y a-t-il moins de femme compositrice dans le monde de la musique savante classique. Mais je vois que même au niveau des interprètes il y en a beaucoup, ça quand même ; mais il y a encore un métier dans le domaine des interprètes où pour les femmes il y avait une absence assez criante et qui est en train de se combler, c'est le monde des chefs d'orchestre. Parce que les mentalités ont changé et qu'un orchestre qui est majoritairement, encore dans les violons, on voit de plus en plus de personnel féminin, mais voilà un homme qui doit ... regarder ... mais ça, un chef d'orchestre homme, parce que j'en connais, peut vous raconter les mêmes histoires sur la bataille qui se joue dès le début, comme à l'école. Des potaches. Des vrais potaches, de savoir si oui ou non le type va résister à la pression qu'on va lui faire subir. Enfin voilà.

En électro-acoustique, il y a beaucoup de compositrices, que ce soit en électro-acoustique savante qui s'appelle l'acousmatique, ou en électro-acoustique populaire, qui est plus l'électro d'aujourd'hui, ou semi expérimental. Dans tous ces domaines il y a des femmes. Après, se pose l'autre question. On en revient à la question des enfants. Je n'ai pas d'enfants, et c'est fait exprès. Il y a une période où comme toutes femmes, on a envie d'enfant. C'est fait exprès parce que je sais que si j'ai des enfants, j'ai au moins dix ans de mon existence qui vont être consacrés à être une mère et à temps plein, même avec un seul enfant. Et non pas à faire un métier artistique de création, dont la différence entre un interprète et un créatif c'est que même si on n'a pas l'air de faire quelque chose, dans la tête, le mental est orienté constamment, constamment... On lit un journal non pas pour les nouvelles mais pour voir l'état de la société. On est tout le temps préoccupé, sensible en tous cas à ce qui nous entoure et qui finalement s'engouffre dans l'entonnoir de la création. Mais ça si on s'occupe d'enfant pendant dix ans on ne pense plus à ce genre de chose. Donc ça oui. Mais aussi la société est en train de changer. Pas chez nous mais dans le nord, où il y a des inversions, où tu vois des femmes qui travaillent et des hommes au foyer.

Avez-vous eu l'impression d'avoir eu une absence de reconnaissance et de critique objective de la part des producteurs/éditeurs ? Cela a-t-il eu des répercussions sur votre métier et votre créativité fut-elle paralysée ?

Non. Franchement je n'ai jamais subi, pourtant je pense à certaines personnes dans le milieu que je connais qui ont une touche de *misogamie*. Pas de misogynie mais de *misogamie*. Sans parler de machisme du tout. Il est certain que le comportement psychologique, que l'énergie dégagée par un homme ou par une femme, ne sont pas les mêmes. Il est certain qu'un homme n'hésitera pas à pousser une porte, à envoyer des courriers, n'hésitera pas à s'opposer, à faire des bagarres, ne serait-ce que de style et de chapelle, il va éventuellement faire des bagarres de personne. Généralement, une femme évite ce genre de chose, elle a plus un esprit consensuel, ce qui en art

n'est pas toujours bon, parce qu'il faut pouvoir se confronter. Et là, ce n'est pas sur le plan social mais sur le plan du fonctionnement psychologique que là, la femme est désavantagée, dans une lutte pour la vie. Et ce n'est pas social. Et on est comme on est. Effectivement, la caractéristique féminine adoucit les mœurs. Mais c'est parfois à son propre détriment, comme par exemple à vouloir rendre service. Un homme ne rend pas service, il rend service à lui-même. Une femme non. Il faut lutter aussi contre ces types de nature, il faut se retrouver plus autocentré, comme créateur. Et puis poursuivre une carrière.

Voilà je connais plusieurs femmes créatrices qui ont des enfants dont Jacqueline Fontyn, cette personne qui a 84 ans d'âge actuellement, qui est baronne, membre de l'académie de Belgique, qui est reconnue officiellement. Mais comme elle me dit parfois : « Oh tu sais, la Belgique c'est un petit pays, on en est vite sorti ». Et ce problème, ce n'est pas lié à la femme mais lié à la politique de division culturelle. Les francophones ont le problème qu'ils parlent une langue qui est parlé dans plusieurs coins du monde, et donc ils n'ont rien à défendre. Par conséquent, ils ne défendent pas la culture. Et donc la belgitude, qui est une culture particulière, qui n'existe pas en France malgré le fait qu'on parle la même langue, la belgitude a plus de mal à exister de ce côté-ci que du côté flamand. Mais là on est plus dans le genre.

Quel est le message que vous souhaiteriez délivrer aux femmes compositrices ?

Je ne vois pas de quel droit j'aurais un message. Au nom de quoi ? Un message à délivrer, c'est une drôle de question ça, quel âge avez-vous ? C'est vraiment une question de votre âge ça.

Non. Les êtres ont leur chemin. Et ce n'est pas une question de femme, c'est une question en général. La difficulté au début c'est de trouver quel chemin. Parfois, on met beaucoup de temps. Moi j'ai dû attendre 32-33 ans avant de commencer à comprendre ce que je pouvais faire dans la vie. On a son chemin, il faut le creuser, il faut rester fidèle à soi. Mais ça ce n'est pas les femmes, c'est tout le monde.

Quant aux femmes... « Vivez heureux », comme disant Vivaldi à la fin de ses 500 sonates. Lecteur, vivez heureux. Ça n'a rien à voir hein. C'est un domaine dans lequel je continue à penser qu'en tant que femme... La question féminine masculine n'est pas... Nathalie Lories, c'est une instrumentiste. Dans le domaine du jazz, on ne parle pas de compositeur. Il n'y a pas de compositeur. Il y a des gens qui savent improviser sur des grilles d'accords, qu'éventuellement ils mettent au point eux-mêmes, mais à la SABAM, dont je fais partie, dans la commission de musique je vois passer des partitions mais alors là ... C'est d'une simplicité. Et l'autre c'était qui ? Danielle Baas ? Ça faudra voir comme compositrice... J'avoue franchement que dans le milieu musical que je connais bien hein, classique également, comme compositrice, elle est absente. Elle ne fait jamais de demande officielle de subvention, par exemple à la commission que je préside. Donc je ne sais pas si c'est vraiment une professionnelle de la chanson. En tant que femmes compositrices classiques, il y a Jacqueline Fontyn. Dès l'âge de 15 ans elle se sent compositrice. Mais du côté de la femme, on n'en a jamais parlé ensemble parce que ça ne nous concerne pas.

J'ai formé 500 compositrices. Si je te cite mon américaine, elle va te répondre dans le sens que tu attends, oui, oui, oui, il faut lutter. Il faut lutter contre ça. C'est Elizabeth Anderson. Par contre si je te nomme la personne qui m'a remplacé pour le cours de composition au Conservatoire royal, Ingrid Drese, là encore c'est quelqu'un qui va se positionner comme moi.

C'est justement intéressant d'avoir des avis différents.

Des avis différents ? Différents de qui ? Tu vas peut-être avoir des contacts avec des femmes qui sont tous dans le même sac.

J'ai déjà eu rendez-vous avec Élise Dutrieux, qui a fait son mémoire justement sur la place de la femme dans la musique électronique.

Oui mais elle n'est pas créatrice.

Elle est encore jeune mais compose, elle a participé à plusieurs festivals.

Mmmh. Dans la musique électronique populaire alors plutôt ? Ah mais alors là, je comprends, le milieu est machiste, par essence. Les DJ, ce sont tous des hommes. Mais pourquoi, je n'en sais rien ? Il y a, comment dire, une sorte de monstration de capacité technologique dont est capable un homme de faire. Dans le désir de projeter les choses. Alors que nos capacités technologiques sont égales et même supérieures, on a aucun désir de le montrer. Tout ce qu'on fait c'est le résultat qui compte. Le résultat musical. Ceci dit, une Elizabeth Anderson, elle s'en sort très bien. Laurie Anderson aussi, une américaine qui se débrouille très bien. Mais c'est tous des gens qui font de la scène en même temps. Je n'appelle pas ça des compositeurs. On part dans un autre discours. Un compositeur, c'est celui qui fait un travail très lent d'écriture. D'é-c-r-i-t-u-r-e. Pas de temps réel. Que ce soit l'écriture à la table avec des notes ou l'écriture en studio avec des logiciels pour mettre la chose, c'est la notion de la lente maturation, préparation et réalisation, tout ça dans un temps infini. Le temps disparaît. Et au bout c'est la notion d'œuvre. L'écriture = l'œuvre. Temps réel, improvisation, expérimentation, ... Tout ce qu'on veut, ce n'est pas composition. C'est égal à éphémère. Il n'y aura pas de traces dans l'histoire. La différence entre une œuvre et pas d'œuvre, c'est que l'œuvre laisse des traces dans l'histoire. Ce n'est pas à un musicologue ou à un futur musicologue qu'il faut le dire. Faut travailler sur des œuvres qui ont des traces parce qu'il y a des partitions, des enregistrements aujourd'hui, des écrits à propos de ; ce qui est le métier des musicologues justement. Il y aura des enregistrements de jazz mais c'est un moment éphémère, ce n'est pas lentement mûrir, pas lentement écrit, pas composer donc. Une composition ça veut dire vraiment quelque chose, ce n'est pas juste d'inventer.

Pourriez-vous me décrire votre parcours dans le domaine de la musique ?

J'ai commencé la musique très jeune. Je ne me rappelle même pas à quel âge. J'ai commencé d'abord en apprenant la trompette, toute petite, puis je me suis retrouvée à faire du piano. Pendant ce temps-là, j'ai fait mon solfège, j'étudiais à l'Institut Jaques-Dalcroze des cours basés sur le rythme. Vers l'adolescence, j'ai commencé à trouver le piano ringard, donc je me suis mise à la guitare, en autodidacte, complètement. J'ai continué le piano tout un temps puis j'ai arrêté. À partir de mes 13 ans j'ai commencé à composer et faire des cours de musique, mon premier concert à 14 ans, mais ça valait ce que ça valait hein... Et je n'ai jamais arrêté, de faire partie de groupe, avec des styles très différents...

Je me suis intéressée à toutes sortes de musique. J'ai fait autant de la chanson française, de la musique classique, de l'électro, ... Je suis passée partout. Je me suis demandée ce que j'allais faire. Je savais que je voulais étudier la musique. J'ai eu du mal à me décider vers un instrument. J'ai découvert l'option composition en musicalité au conservatoire de Mons. Ça ne me semblait pas mal car j'avais envie d'apprendre, j'avais envie d'avoir une formation plus générale, donc je suis rentrée à Mons. J'avais des cours de chant et de piano obligatoire en plus de mon cursus en composition et pendant ce cursus, je me suis notamment intéressée à la basse. Dans tous les groupes dans lesquels j'étais j'ai joué de la basse, du clavier, de la guitare, j'ai chanté...

Puis je suis sortie il y a deux ans du conservatoire, j'ai composé, j'ai eu quelques commandes, j'ai composé de la musique pour une exposition permanente à Liège, des commandes pour des réalisateurs, je me suis intéressée plus en profondeur à la basse et à la guitare. Je pense peut-être reprendre des études plus spécifiques dans ces instruments. Puis finalement je travaille maintenant sur le nouvel album de Karin Clercq. Avec Karin, compositrice auteur femme que j'ai rencontré y a deux ans et demi, on s'entend super bien, on a fait d'autres commandes de composition... Environnements sonores pour livres pour enfant, ce genre de chose, etc.

Quand avez-vous commencé à composer ? Y a-t-il eu un événement particulier ?

Pas spécialement. Je me souviens que depuis que je suis petite, j'ai toujours composé de manière très naturelle. Je n'ai pas de souvenir d'événement, je le fais depuis toute petite. Des petites chansons vite fait. En fait, je crée tout le temps. Aussi loin que j'ai des souvenirs je me rappelle composer, donc je n'ai pas d'événements.

Votre milieu familial vous a-t-il encouragé dans la pratique d'un ou de plusieurs instruments ?

Oui mes parents étaient musiciens, ils avaient un groupe dans les années 80, c'était pour eux aucun souci pour le conservatoire, ils m'ont toujours encouragé dans la musique. C'était des purs autodidactes donc ne me poussaient pas à aller jusqu'au bout de la technique. Ils ne m'ont pas poussé à outrance mais m'ont toujours encouragé. Quand je leur ai dit que j'allais faire le conservatoire mon père était aux anges et était super heureux que je prenne cette voix-là.

Si vous deviez vous présenter, est-ce que c'est le métier de compositrice qui vous définirait?

Ben... Pas sûr en fait. Tout un temps je l'ai voulu, mais le conservatoire m'a un peu lancé dans ce domaine-là et j'en sors maintenant. Les conservatoires finalement sont en fait des freins à l'épanouissement des musiciens et j'ai en fait beaucoup d'amis qui viennent du conservatoire qui ne veulent même plus toucher leur instrument. La composition c'est un peu ça, j'ai très envie d'être compositrice mais le conservatoire m'a un peu cassé le moral. Je ne voulais plus jamais en entendre parler... J'étais plus axée sur la technique d'instrument et sur le fait de jouer en groupe. J'ai quand même fait des commandes, mais c'est seulement maintenant que je redécouvre le plaisir de composer mais malgré ça je ne me définirai pas juste comme compositrice. Plutôt comme musicienne qui comprend la partie instrumentiste et la partie musicienne.

Avez-vous fait le choix d'interpréter vos propres compositions ou cherchez-vous des personnes pour le faire ?

Jusqu'à ce travail sur l'album de Karin, comme c'était toujours des commandes plutôt axées sur l'audiovisuel, je devais plutôt produire des maquettes. Je jouais dessus hein, puisqu'il fallait une guitare ou un clavier donc je composais en jouant, mais finalement je fournissais des maquettes qui n'étaient plus interprétées mais jouées dans le cadre de film ou de l'ambiance sonore qui n'était plus interprétée. Sur l'album de Karin, on compose ensemble avec un troisième musicien (Emmanuel Delcourt), on va sortir le single au début du mois de mai, on a joué dessus, et je pense que normalement je vais interpréter les morceaux. C'est quelque chose que je n'ai jamais fait mais qui va arriver dans un futur plus ou moins proche.

Est-ce que vous vivez de votre métier de compositrice ? Devez-vous combiner cette activité avec une autre activité professionnelle ?

Non. Maintenant je dépose mon dossier de statut d'artiste au mois de juillet. Mais j'ai tous mes jours. Je dois juste avec mes contrats comptabilisés. Je vis complètement de la musique.

Quel est l'aspect neuf que vous semblez (ou voulez) apporter dans ce genre musical en composant ?

Je ne pense pas comme ça en fait. Le conservatoire avec le côté qui faut toujours faire quelque chose de neuf, quelque chose de créatif ... Cela m'a plus tout un temps mais j'en suis revenue. Et en fait, mon interprétation de la chose, c'est qu'on a fait déjà énormément, la musique contemporaine tourne un peu en rond et en fait à ce niveau-là je ne vois pas comment innover dans la musique. Ce que je peux appeler de neuf c'est mon point de vue et ma sensibilité, car forcément, ce sera toujours quelque chose de nouveau peu importe la personne qui compose. Mais je ne vois pas ce que je peux amener de neuf dans l'histoire de la musique, à part ma patte et ma sensibilité.

Si vous devez citer une autre femme compositrice belge dont vous aimez le travail, que vous trouvez intéressante, qui serait-elle ?

Les *Faon Faon*. Elles ont quelque chose de neuf et de frais, on a composé un morceau l'année passée. Je trouve que c'est frais et neuf.

Pour terminer et pour bifurquer sur la deuxième partie, ressentez-vous des différences d'un point de vue esthétique entre des compositions d'hommes et des compositions de femmes ?

Je ne pense pas que c'est flagrant mais je pense qu'il peut y en avoir. Je ne sais pas si c'est induit par le genre ou par tout ce que la culture dans laquelle on grandit fait prendre comme direction plutôt en tant que femme ou plutôt en tant qu'homme. Je ne pense pas qu'il y ait des différences flagrantes mais je pense que les femmes vont être plus attirées par un type de courant, par exemple y a pas des femmes où y a le plus de femmes, c'est pas le courant dans lequel on va aller en tant qu'instrumentiste femme. Peut-être que les styles vers lesquels on va se diriger vont être différents, mais sinon je ne pense pas qu'il y a une différence flagrante c'est plutôt induit par la culture et le milieu dans lequel on grandit qui nous pousse vers un style ou vers un autre.

Êtes-vous sensible à la question du droit des femmes de manière plus générale ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Oui clairement. En général, je suis assez touchée... J'ai beaucoup hésité entre des études de musique ou des études de politiques de droits. La question des droits, de politique, des buts sociaux m'a toujours parlé. Parce que je suis profondément touché par les injustices, j'étais d'ailleurs en plein dans des groupes politiques, etc. Mais j'ai arrêté car ça me touchait beaucoup trop, les injustices, le fait qu'il y ait des inégalités partout ça me rend malade. C'est un sujet qui m'a beaucoup parlé mais auquel j'ai pris des distances parce que ça me touchait limite trop.

Avez-vous rencontré des obstacles/des inconvénients du fait d'être une femme dans le domaine musical ? Et des avantages ?

C'est un milieu où il n'y a pas beaucoup de musiciennes, un milieu encore macho et masculin, mais dans ma vie ça m'a jamais posé de souci personnellement. Ça m'a posé un souci où au final c'était plutôt un avantage tout un temps, où je n'avais pas encore la technique ni l'expérience instrumentale, j'étais encore jeune, encore maintenant je n'ai pas encore la technique, j'ai encore beaucoup de choses à apprendre, je suis pas au sommet de mon expérience, mais au tout début je me souviens que c'était un avantage et en même temps ça me dérangeait car on m'appelait tout le temps pour faire des groupes de filles.

Il y avait une mode à ce moment là où tout le monde voulait faire des groupes de filles et en fait moi à ce moment-là ça me plaisait, ça pouvait être des chouettes expériences que l'énergie féminine pouvait être chouette mais au final c'est devenu lassant, j'étais dans un circuit où au final je faisais plus que ça, c'était cool parce qu'on m'appelait mais du coup je me retrouvais bloquée dans ce truc où on m'appelait plus que pour ça... Je n'aimais pas le plan le chanteur plus les nanas autour. Y en a qui étaient hyper cool parce qu'ils voulaient faire des groupes avec des nanas parce qu'ils ne supportent pas l'énergie des mecs. Puis des mecs qui étaient eux devant, très macho, très fort « le mâle et son harem ». À un moment, je voulais arrêter de faire ce genre de plan et ça ne m'a pas empêchée de sortir de ça et avoir plein de projet, autant avec des nanas qu'avec des mecs et que ça se passe bien. Avant c'était peut-être un peu trop ambigu.

Avez-vous l'impression de devoir vous battre contre certains préjugés ?

Ça m'arrive encore mais ça m'arrive de moins en moins. Ça ne m'arrive pas partout non plus, mais dans certains milieux. Parfois on a l'impression de se faire prendre pour des débiles qui n'y

connaissent rien : je sais pas utiliser mon matériel, j'y connais rien. Ça m'est encore arrivé de rencontrer ce genre de préjugé sur des scènes à gauche à droite mais ça devient de plus en plus rare en fait.

Pourquoi avez-vous l'impression que c'est de plus en plus rare ?

Je ne sais pas si c'est parce que sur des plans professionnels je m'entoure de gens qui n'ont pas envie de se trouver dans ce genre de plan, donc ouais j'arrive pas à savoir si les préjugés diminuent, ce que je pense pas, ou si par la force des choses je commence à mieux sélectionner les gens avec qui j'ai envie de bosser, ce sont des gens avec qui les énergies matchent et j'ai envie de me trouver dans ce genre de plan... J'arrive pas vraiment à savoir.

Quelles seraient, selon vous, les raisons de la rareté des femmes compositrices ?

La question se pose aussi pour les musiciens au final. Il n'y a pas tellement de musiciennes. En fait, je me demande si ce n'est pas une question de société dans son ensemble, qui fait qu'on grandit dans un environnement, où on dit que la femme doit être comme ci ou comme ça, et que même en le sachant et en grandissant, il est difficile de passer outre. Ça fait des dizaines d'années qu'on nous fait grandir là-dedans. C'est la même chose en communication. En communication, il y a plein de femme. En production musicale et management, il y a plus d'homme. Ce n'est pas un truc justement, où on dit que les femmes doivent être à l'écoute, etc. Y a des métiers où y a que des nanas et d'autres où il y a que de mecs.

Le milieu de la musique, c'est vraiment un milieu combatif, je ne dis pas spécialement entre musiciens et compositeurs, mais ce n'est pas un milieu où c'est facile de faire sa place, il y a pas beaucoup d'argent, de subsides, tout le monde a envie de manger en faisant ce qu'on a envie. C'est peut-être cette éducation, ces clichés dans la société qui fait que pas beaucoup de fille vont faire cette démarche. Ce qui n'est déjà pas évident, le milieu de la musique c'est quand même très concours etc., mais on porte pas le poids de sa composition, de son projet, on est là on fait son job. Il y a moins de combativité. C'est pour ça qu'il y a plus de musicienne. Être compositrice c'est porter le poids de ce qu'on fait, on est à l'essence de la création. C'est quelque chose à porter, se défendre, se battre, il y a toujours des critiques, faut aller plus loin dans le combat et dans le fait d'être fort. Qui a priori dans les clichés, ce n'est pas l'atout de la femme. Je pense que ça doit être quelque chose comme ça, quelque chose qui vient de la société.

Selon vous, y a-t-il un genre musical dans lequel une femme compositrice pourrait plus facilement « réussir », ou être plus visible ?

J'ai l'impression que pour ce qui est de la musique classique et contemporaine, pas. Je passe toujours du côté des musiques « légères », car en classique et contempo, c'est encore plus élitiste... Bizarrement, je pense que ce n'est pas une bonne chose mais quand on est artiste compositrice en chanson française, ça passe très bien. Ce n'est quand même pas évident pour les nanas auteurs compositrices, elles se font quand même tirer dans les pattes. Mais c'est un style, encore à cause des clichés, on voit bien une femme faire des chansons françaises, raconter des histoires... Je pense que c'est un style qui serait plus facile mais pas pour la bonne raison. C'est cliché, on voit bien la meuf faire ça. À cause de la rareté ce serait plutôt un truc de fou si une femme composait pour le métal. C'est toujours lié aux clichés et ce n'est pas une bonne raison.

Quel est le message, si vous en avez un, que vous souhaiteriez délivrer aux femmes compositrices ?

J'ai envie de les encourager, si la création c'est quelque chose qu'il y a dans leurs vies, il ne faut pas hésiter à le faire. Faut tenter l'expérience, on peut tous se faire une place, créer son propre projet, ses propres compositions, mettre sa sensibilité, il y aura toujours une place pour ça, il y aura toujours des gens qui vont accrocher et même si c'est dur, et de nouveau j'ai des amis qui font leur projet et c'est dur, elles essayent d'en vivre et puis y en a qui ont *switché*, elles se disaient « c'est pas grave, ça va peut-être pas plaire à tout le monde, je vais peut-être pas faire des tournées mais en attendant ce que je fais ça touche x personne et c'est ça le plus important ». Il faut les encourager, il y a de la place pour tout le monde dans la création et ça vaut la peine pour le peu de personne qui vont être touchées, parce qu'il y en aura toujours, qu'il faut le faire. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire.

Patricia HONTOIR

Entretien du dimanche 8 avril 2017

Pourriez-vous me décrire votre parcours dans le domaine de la musique ?

Mon prof de solfège était Roger Lavaert. Il écoutait du Debussy, du Ravel, ... Il nous faisait écouter plein de choses différentes, contemporaines. J'ai adoré. J'ai étudié la musique à l'académie de musique de Bruxelles et au Conservatoire Royal de Bruxelles. Je suis ensuite partie à Darmstadt pour me spécialiser en composition musicale et piano. Puis j'ai développé la connaissance de la musique sous les encouragements de Philippe Boesmans. Il y a 30 ans, j'ai fondé l'association Musica Libera à Bruxelles, dans le but de promouvoir la musique contemporaine en Belgique. Deux ans plus tard, grâce à cette association, est fondé le Festival Ars Musica. Et là ça fait trois ans que je suis à Austin, au Texas, où je continue quelques projets, comme par exemple la bande son du long-métrage *The Violent States of America*.

Si vous deviez vous présenter, est-ce que c'est le métier de compositrice qui vous définirait ?

Oui bien sûr. Mais je dois le pallier avec une autre activité professionnelle. Mon mari travaille, mais je pense qu'il est super important de ne pas faire qu'une seule chose. Je suis ici depuis 3 ans maintenant mais c'est plus pour longtemps... Dans un an ou deux je reviendrai en Belgique. J'habite à Bruxelles.

Quand avez-vous commencé à composer ? Y a-t-il eu un événement particulier ?

J'étais toute petite et j'étais complètement en colère contre mes parents pour je ne sais quelle raison... J'ai commencé à être énervée dans ma chambre, et j'ai écrit « L'ORAGE » sur un bout de papier... J'ai ensuite supprimé le « o » avec une croix et j'ai appelé ça « La rage ». J'ai commencé à tapoter sur le piano et ça a créé une musique.

Votre milieu familial vous a-t-il encouragé dans la pratique d'un ou de plusieurs instruments ?

Mes parents ne sont pas musiciens... Ils sont mélomanes. Ils allaient beaucoup à l'opéra et chantaient énormément. Ma sœur a joué du piano et comme toute petite sœur, j'ai voulu faire comme ma grande sœur.

Est-ce que vous vivez de votre métier de compositrice ? Devez-vous combiner cette activité avec une autre activité professionnelle ?

Pour l'instant, ma situation familiale me permet de vivre de ma musique, mais je donne également des cours privés de piano & composition. Auparavant, j'ai toujours eu une autre occupation professionnelle – toujours liée à la musique – comme organiser des concerts de musique contemporaine, travailler à l'opéra, donner cours, ...

Quel est l'aspect neuf que vous semblez (voulez) apporter dans ce genre musical en composant ?

Je ne veux pas faire quelque chose qui va tout changer. Quand on me demande de composer, par exemple les musiques de film, on me montre à quoi on veut que mes musiques ressemblent... Je souhaite rester juste par rapport à moi-même et par rapport aux auditeurs. Je ne veux pas « absolument » être différente des autres. Tout simplement être à l'écoute en toute justesse, et en fonction du projet, de la demande, du temps, des réflexions, ... Surtout de réflexion, la matière se crée et... à partir de ce moment-là Une nouvelle pièce est en création, et chaque pièce écrite a son histoire, et est... « Unique ». Le côté « neuf » est que peut-être qu'il est temps de mettre en avant le talent des femmes compositrices, car elles se cachent encore trop... et c'est dommage.

Si vous devez citer une autre femme compositrice belge qui vous paraît avoir réussi comme vous vous voyez idéalement, qui serait-elle?

Kaia Saariaho, Kaat De Windt, Grazyna Bienkowski.

Pour terminer et pour bifurquer sur la deuxième partie, ressentez-vous des différences d'un point de vue esthétique entre des compositions d'hommes et des compositions de femmes ?

Oui. Les femmes, il y a quelque chose de plus fin. De plus raffiné, de plus... féminin quoi.

Avez-vous rencontré des obstacles/des inconvénients du fait d'être une femme dans le domaine musical ? Et des avantages ?

Non jamais, c'était peut-être le fait plutôt d'être ici dans un pays trop conservateur, avec tout ce qu'on voit aujourd'hui... Avec des Trump au pouvoir. J'ai peur pour la femme en général. On régresse au lieu d'aller de l'avant. En Belgique et en Europe ça marchait très bien. Au contraire, être une femme m'apportait plutôt des avantages on va dire. Dans le sens où lorsqu'on me demandait ce que je faisais, on était étonné... Être une femme compositrice. Alors qu'à un homme, on va plutôt dire « Ah ben ok », à une femme on va plutôt dire « Wow, super ! ». Je pense que les femmes sont trop modestes, trop humbles, ne veulent pas se montrer. En tous cas moins que les hommes.

Avez-vous l'impression de devoir vous battre contre certains préjugés ?

Non, jamais.

Considérez-vous que le fait d'être une femme influence la manière dont on vous positionne dans le milieu ?

Il y a une certaine fierté. Je suis contente et fière de dire que je suis une femme compositrice.

Êtes-vous sensible à la question du droit des femmes de manière plus générale ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Oh oui bien sûr. J'ai peur pour la femme en général. Je me rappelle quand j'étais jeune, c'était différent. Et là on régresse. Partout dans le monde. Ici aux États-Unis, puis en France... J'ai peur pour la condition de la femme en général. Déjà au niveau des salaires aussi, on voit une différence.

Selon vous, y a-t-il un genre musical dans lequel une femme compositrice pourrait plus facilement réussir ?

J'ai composé des musiques de film. Et pour moi les musiques de films recouvrent tous les styles différents donc je ne pourrais pas dire qu'il y a un style ou un autre qui peut mieux marcher. La question des styles est très difficile. Pour mes musiques de film, je dois composer dans plein de genre différent. Donc je ne sais pas trop.

Quelles seraient, selon vous, les raisons de la rareté des femmes compositrices ?

Très difficile à répondre... Peut-être le fait que les femmes sont plus humbles, modestes, et ne veulent pas être spécialement visibles ? Elles n'osent peut-être pas assez... Et puis moi j'ai l'impression qu'il y a aussi chez les hommes ce manque de « création », dans le sens où les femmes vont déjà procréer, en faisant des enfants... Peut-être que les hommes veulent plus composer que les femmes pour pallier ce manque ?

Quel est le message que vous souhaiteriez délivrer aux femmes compositrices ?

MONTREZ-VOUS. Soyez plus visibles. Osez la tête haute.

(Introduction) T'as regardé un peu dans les écoles ? Dans les académies ? Parce que je ne connais pas beaucoup de femmes qui font ça, mais pas beaucoup d'hommes non plus... De ma génération, il y a plus personne qui fait ça tout court... Je pense qu'il y avait plus de différence entre les hommes et les femmes... C'est quoi ce site qui recense les acteurs musicaux ? Les compositeurs vivants ? Parce que moi j'ai l'impression que c'est plus un truc de la génération d'avant. Dans ma section, on était pareil, autant de filles que de garçons. Et c'est juste qu'après personne a continué. À part moi... Je ne connais pas trop. T'as parlé à Alithéa ? Toute la branche de la musique électronique, c'est uniquement des femmes. Branche de la musique uniquement investie par des femmes puis les hommes ont repris. C'est un mémoire empirique, tu ne veux pas démontrer quelque chose hein, si ?

Pourriez-vous me décrire votre parcours dans le domaine de la musique ?

Ma grand-mère avait fait le conservatoire au piano et violoncelle, elle a commencé à m'apprendre le violoncelle, je suis rentrée à l'académie. Ma voisine, Véronique Delmelle, est une musicienne qui fait plein de choses avec des jeunes, elle crée des fanfares. Elle a voulu faire un groupe d'enfant dans le village et il y avait un truc où elle amenait des morceaux et nous faisait jouer. C'est la première fois que je commençais à jouer en groupe et naturellement ça s'est mis que j'ai commencé à écrire pour ce groupe-là. Je ne sais pas dire d'où ça vient. Je me rappelle quand j'étais toute petite j'écrivais une pièce pour piano pour mon père quand il revenait de vacances par exemple... Puis après pour des gosses, il n'y avait personne qui jouait bien hein, mais ça commençait à m'intéresser, je retournais les trucs, j'y pensais, j'entendais des trucs dans ma tête et je commençais vraiment à avoir un rapport avec l'écriture ... Elle écrivait les choses à la main donc j'ai commencé aussi. C'est ça qui m'a donné envie d'écrire.

Puis j'ai fait des stages d'impro et ça m'a ouvert sur d'autres sons, d'autres manières d'entendre la musique, puis ... Mais voilà dans ma tête c'était pas du tout que je voulais être musicienne ou quoi, c'était juste quelque chose que j'aimais bien alors que pas beaucoup de gens aimaient bien ça. Puis j'ai commencé des études de philosophie. Et j'ai arrêté genre en avril quelque chose comme ça. Puis voilà, j'étais paumée, je ne savais pas quoi faire puis je me suis décidée que je voulais faire la musique, j'ai entendu un CD d'un musicien à ce moment-là, c'est un musicien allemand, je l'ai contacté et j'ai été le suivre d'avril à août. Là je le suivais, il écrivait de la musique, il jouait du piano, puis comme ça je me suis mise à l'écriture et à envisager de faire ça. Quand je suis revenue j'étais déterminée que je voulais faire de la composition. J'ai commencé à Liège, principalement. C'était Frédéric Jofsky qui était professeur avant, j'aimais bien ce qu'il écrivait et c'est comme ça que j'ai atterri à Liège.

J'ai terminé mes études après... Puis après... Je ne sais pas si c'est bien de dire ça tout haut ou pas mais j'étais un peu dégoûtée du cercle de la musique contemporaine, de ce truc où j'avais cette impression que ce sont des gens qui jouent entre eux, principalement des hommes, de 40-45 ans, qui ont un peu tout le monopole de la musique contemporaine belge, et ça m'a un peu dégoûtée. Je suis partie à Berlin pendant 3 ans. Pour m'en détacher, j'ai gardé des contacts, mes

pièces étaient jouées en Belgique, je continuais à avoir des contacts avec la scène musicale belge mais je ne me sentais plus... Si j'étais directement passée de mes études à ce cercle de la musique contemporaine je me serai sentie comme imposteur. J'avais un peu cette impression-là, qu'il y a plein d'imposteur dans la musique contemporaine belge. J'ai un peu coupé tous les ponts puis je suis revenue, car j'avais une proposition de faire un spectacle de danse en novembre. C'était difficile de faire des allers-retours pour les résidences, etc. Maintenant j'écris, j'ai créé mon ASBL pour faire des contrats et élargir, pas faire que de la musique pour un certain public dans un certain cercle, mais élargir le spectre de ce que je peux faire. Et maintenant ouais j'écris un nouveau spectacle avec la chorégraphe. Je ne vis pas encore de ça, pas complètement, j'ai plein de petits boulots à côté, partout. Mais c'est mon but et c'est ça que je veux élargir. Et pas faire que de la musique contemporaine.

Si vous deviez vous présenter, est-ce que c'est le métier de compositrice qui vous définirait ?

Ouais. C'est ça. Pour l'instant toute mon énergie passe à pouvoir arriver à faire que ça. Si. Y a rien d'autre qui est important.

Avez-vous fait le choix d'interpréter vos propres compositions ou cherchez-vous des personnes pour le faire ? Quelle est la part de composition personnelle et quelle est la part de composition ?

À la base y a des interprètes, c'est ça que j'ai étudié, écrire pour les autres, ce n'est pas l'interprétation que j'ai étudiée. Mais maintenant, c'est ça que j'ai appris, de boucler la boucle. Donc de concevoir une musique, la composer, la jouer et la représenter. Et c'est comme ça que j'ai inventé un instrument de musique électronique. C'est euh... Moi j'ai toujours bien aimé les sons qui ne sont pas tempérés, détimbrés... Donc j'ai travaillé avec des sons d'objet de la vie de tous les jours. J'ai créé avec un programmeur autrichien un programme qui me permet de sampler et *pitcher* les sons, et ça, ça fait que... Vu que je ne suis pas percussionniste, quand j'interprète les choses, il y a toujours un manque soit de vélocité soit de virtuosité dans ma façon d'interpréter les choses. Avec ce système-là, ça me permet en vélocité de faire des choses et en complexité aussi, de faire des choses complexe et de les interpréter moi. Dans les études, y avait un truc bizarre c'était d'écrire mais pas avoir de relation corporelle avec le son que j'écrivais. Puis ce que je fais de mieux j'ai l'impression c'est d'écrire pour les autres au final. Mais d'avoir les deux ouais, c'est ça qui faut.

Est-ce que vous vivez de votre métier de compositrice ? Devez-vous combiner cette activité avec une autre activité professionnelle ?

Je travaille dans un restaurant, comme secrétaire, je donne des cours de violoncelle puis après des petits contrats de concert, plein de petites choses que je mets bout à bout. Pour le spectacle de danse l'année passée, j'ai eu un peu plus un salaire mais en général c'est hyper compliqué de vivre de ça, parce qu'il n'y a pas beaucoup de public donc c'est normal.

Quel est l'aspect neuf que vous semblez (voulez) apporter dans ce genre musical en composant ?

Ça ne m'intéresse pas, la question de l'aspect neuf. Ce n'est pas un point de vue pour moi les choses nouvelles ou pas. Se tenir à être le plus authentique et clairvoyant. Je pense qu'après, il y a

des choses neuves ou pas neuves qui en sorte. Mais que de toute façon, si t'es tout à fait juste avec toi-même, il y a quelque chose de nouveau par rapport aux autres. Après ce n'est pas... Ce que je ne trouve pas intéressant, c'est de faire des choses banales, de faire ce qu'on a déjà entendu mille fois, de faire la musique paresseuse... Ça, ça ne m'intéresse pas. De faire quelque chose qui soit en vibration, en mouvement et qui permette d'être aux autres en mouvement plutôt que de faire quelque chose de neuf. D'ailleurs, je ne pense pas que les gens qui ont fait des choses neuves se disaient qu'ils avaient envie de faire quelque chose de neuf. Pas toujours en tous cas.

Si vous devez citer une autre femme compositrice belge dont vous aimez le travail, qui serait-elle ?

Les femmes compositrices... mais pas musique contemporaine. Mais les femmes qui sont importantes pour moi dans la musique c'est Carla Bley, Björk et Nina Simone. Ça c'est vraiment les trois personnes importantes... La question de la femme pour moi ce qui est compliqué c'est que y a quelque chose intrinsèquement dans la femme qui fait qu'elle crée moins que les hommes. C'est une question qui vient quand t'as des doutes. Pour ça, ça me fait du bien d'avoir ces trois personnes là pour évacuer la question vite.

Pour terminer et pour bifurquer sur la deuxième partie, ressentez-vous des différences d'un point de vue esthétique entre des compositions d'hommes et des compositions de femmes ?

Je pense ouais. Pour moi ça a été pendant super longtemps de ne pas sonner comme une femme, que ma musique... Qu'il n'y ait pas... Pendant longtemps, aussi dans le cinéma, dans la peinture, etc., je trouvais qu'on pouvait reconnaître que c'était une femme et ce n'était pas quelque chose de positif et ça voulait dire que c'était trop mou, que ça parlait trop de choses sur l'intimité, et pas assez ambitieux, quelque chose comme ça. C'est pour ça que j'ai commencé à écrire des choses plus rigides, assez carrées, pour virer ce truc-là et ne pas être dans quelque chose d'émotionnel, sensible, délicat, ... Maintenant je m'en fous complètement. Après ouais on voit des différences ouais.

Êtes-vous sensible à la question du droit des femmes de manière plus générale ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Oui. Après ce n'est pas tellement la question des droits qui m'habitent c'est un truc que je vois, que je lis, je me dis que c'est bien mais c'est pas ça qui me tracasse. C'est plus essayer de comprendre s'il y a une nature féminine qui ... Plus la question de la part de la société et la part de la nature. Je ne sais pas, le droit des femmes oui mais pas plus que ça. Je n'ai pas regardé à fond là-dessus.

Avez-vous rencontré des obstacles/des inconvénients du fait d'être une femme dans le domaine musical ? Et des avantages ?

J'ai l'impression qu'il y a des avantages dans le sens où il n'y a pas beaucoup de femmes, c'est un inconvénient aussi mais quand on me propose un projet, quand c'est un peu institutionnalisé, la première chose qui me vient en tête c'est de me dire qu'on me propose parce que je suis une des seules jeunes filles compositrices de Belgique. C'est chiant parce que c'est toujours quelque chose qui est là et qui te fait un peu perdre ta confiance, parce que tu te dis qu'on te propose le projet non pas parce qu'on aime bien ce que tu fais mais parce qu'on correspond, on rentre dans une

case. Mais il y a plein de gens qui se disent ça je pense, on me prend parce que je suis le quel arabe par exemple... Ce n'est pas uniquement pour les femmes. Des obstacles, mmh. Non je ne sais pas. J'ai eu des cons qui... des situations désagréables car t'as des mecs plus vieux compositeurs qui sont contents parce que t'es une fille, mais après je n'ai pas eu vraiment d'obstacles.

Avez-vous l'impression de devoir vous battre contre certains préjugés ?

Non, je ne pense pas. J'ai l'impression que c'est plus contre mes préjugés à moi que je me bats. Est-ce qu'une femme peut écrire ? Plein de chose qui sont ancrées en moi. Après les autres une fois que t'es sûre de toi, que t'es bien assise, ça pose plus de problème aux gens que tu sois une femme ou pas.

Selon vous, y a-t-il un genre musical dans lequel une femme compositrice pourrait plus facilement réussir ?

La musique acousmatique. Non je ne pense pas. Je crois que le problème des femmes, c'est d'avoir confiance en soi. Il y a ça et aussi une autre question, que je n'arrive pas à résoudre, c'est la question du rapport des femmes au groove. Je ne sais pas si t'as déjà discuté de ça avec des femmes mais je connais pas beaucoup de femmes qui font du groove. Qui savent vraiment *groove*. Moi non plus je ne sais pas et je connais pas beaucoup. Nina Simone *groove*, super bien même mais il n'y en a pas beaucoup. C'est pour ça que dans les *jams* et tout ça tu ne vois pas souvent des filles. Et une question que je n'arrive pas à résoudre c'est que le groove, c'est vraiment un rapport à son corps, à son rythme hyper assis, hyper naturel et que pas beaucoup de femmes ont et je sais pas pourquoi, je ne comprends pas.

Quelles seraient, selon vous, les raisons de la rareté des femmes compositrices ?

Faudrait que tu regardes si c'est vraiment dans ma génération s'il y a beaucoup moins de femmes que d'hommes ou pas. Parce que moi je ne suis pas sûre. Pour moi il n'y a pas de compositeurs tout court. C'est aussi le problème de l'art. Tu dois être entièrement dévoué à ça. Là maintenant ça me pose un problème par rapport à la maternité, à ces choses-là, je me dis que j'ai trente ans bientôt et que quelque part si j'ai un enfant je ne serai plus totalement que pour ça, que pour l'art, que pour la musique. Je crois qu'il y a cette question-là. J'en parlais avec Frédéric Jofsky, super bon compositeur de 83 ans. Je lui demandais pourquoi il n'y avait pas de femmes compositrices avant en Europe. Parce qu'avant, la musique était directement liée à l'église et qu'en gros avant les compositeurs c'était presque un rôle ecclésiastique et que l'église c'était que les hommes, et donc la musique aussi. Ouvert à une femme c'était impossible à imaginer, à pouvoir faire de la musique, en composer c'était impossible...

Quel est le message que vous souhaiteriez délivrer aux femmes compositrices ?

Je n'en ai pas. Enfin... Ça m'est égal qu'on soit une femme ou un homme au final. Voilà, désolée.

Pourriez-vous me décrire votre parcours dans le domaine de la musique ?

J'ai commencé la musique à 6 ans, avec le solfège, le pré-solfège, la théorie musicale pure et dure. J'ai fait deux trois ans de théorie avant de passer à la pratique. À 8 ans, j'ai donc commencé le piano. J'ai fait le parcours classique, beaucoup de famille belge mettent les enfants à l'académie, le système est exceptionnel, c'est 60 euros jusqu'à 18 ans. C'est unique au monde. J'ai donc fait du piano classique car il y avait que ça dans les académies à l'époque. Vers 15 ans j'étais dans les chœurs de jeune de la monnaie, ça m'a ouvert à plein de chose, supe expérience. À 15 ans j'ai flashé à fond sur le jazz, le blues, les musiques improvisées. J'ai commencé à faire des stages, 4 à 5 fois par semaine. Je suis rentrée au conservatoire à 18 ans, j'avais un bagage assez solide. J'ai fait ma deuxième en deux ans, j'ai fait le système flamand, le conservatoire flamand de Bruxelles. Il avait une bonne réputation et y avait un rayonnement international. Plein de nationalités, plein de langue, tous les cours étaient en anglais. J'ai fait piano jazz là-bas. J'ai été diplômée en juin 2015. En tant que musicienne, je sais qu'au début c'est difficile, puis ça m'intéresse la transmission donc j'ai fait l'agrégation. Je donne cours à Amay, près de Tihange, le samedi matin. Y a que ça que j'ai trouvé mais c'est exceptionnel car c'est hyper bouché. C'est indispensable en tant que musicien de donner cours. 60% des revenus c'est l'enseignement musical. Là je vais partir à Boston. J'ai reçu une bourse. Je pars un an à partir d'août. Ça fait un peu surdiplômée mais c'est pour l'expérience à l'étranger et le réseau est incroyable.

Quand avez-vous commencé à composer ? Y a-t-il eu un événement particulier ?

Ma première composition j'avais 10 ans. Ça s'appelle « À l'île des mouettes ». Y avait une soirée jeunes talents dans mon école, j'avais présenté ça au piano. Je n'ai plus rien écrit pendant dix ans. Puis une fois que j'étais au conservatoire j'ai recommencé à écrire, une fois que j'avais des outils en main pour écrire de la musique. J'ai commencé à 20 ans. J'écris énormément, beaucoup. Pour quatuor à cordes, pour l'ensemble de musique de chambre, pour des chœurs. Ça fait 6 ans que j'écris sérieusement. Quotidiennement sauf quand je n'ai pas vraiment le temps...

Votre milieu familial vous a-t-il encouragé dans la pratique d'un ou de plusieurs instruments ?

S'il n'y avait pas eu un piano à la maison... Je ne sais pas si je me serai dirigée vers ça. C'est une décision de mes parents à la base. Ils m'ont mis au solfège, c'est une ouverture... Tu y prends goût et puis voilà, c'est une continuité. Ce n'est pas une décision personnelle. Ils m'ont encouragé par la suite du coup.

Si vous deviez vous présenter, est-ce que c'est le métier de compositrice qui vous définirait ?

Ça va prendre de plus en plus de place au fur et à mesure des années. Aujourd'hui, je le mets au même niveau que pianiste. J'entreprends pas mal de projet, et dans ceux-ci, j'écris tout. C'est 50-50. Je suis pianiste slash compositrice. Ça fait partie de moi. Mais par contre je ne saurais pas quoi dire en premier. C'est à niveau égal.

Avez-vous fait le choix d'interpréter vos propres compositions ou cherchez-vous des personnes pour le faire ?

Je ne suis pas toujours là... Quand j'écris pour les chorales, les enfants, de théâtre etc., je ne suis pas là. Les autres interprètent ma musique. Mais à 80% du temps je suis là. Par exemple ici je joue avec un quatuor à corde, ou avec la basse batterie, je suis là en tant que pianiste. La plupart du temps.

Est-ce que vous vivez de votre métier de compositrice ? Devez-vous combiner cette activité avec une autre activité professionnelle ?

Je combine. Parfois j'ai des commandes pour des chorales, pour des musiques de film. Là je suis impliquée dans une pièce de théâtre en tant que compositrice et pianiste. Y a de tout. Je combine avec l'enseignement. Sans ça, ça serait impossible.

Financièrement parlant, considérez-vous votre situation précaire, normale ou confortable?

Précaire. En fait depuis le 1er janvier 2015 y a une loi qui est passée, concernant les allocations d'insertion professionnelle. J'avais déjà 24 ans quand cette loi est passée. Si t'as 24 ans et six mois, ça ne va pas. Je n'en ai pas droit donc. Pour ouvrir ses droits au chômage, faut avoir 312 jours de travail. Moi contractuellement j'ai 4 heures par semaine. Ce qui existe sur le papier, pour l'État, c'est ça. Qu'est-ce que je peux faire avec ça ? Je n'ai aucun scrupule à avoir 60% de mes revenus en black. Sans aucun scrupule. Je considère donc ma situation précaire. Je donne des cours privés et ils annulent parfois pour des réunions de famille, etc. Je gagne mon salaire par des billets de 20 quoi. Ce n'est pas gratifiant, valorisant. Les profs privés de musique mais on te traite comme... à la carte quoi ! C'est du shopping quoi. Ce sont des nouveaux morceaux toutes les semaines. Ce sont eux les patrons. Amen au client sinon tu perds ton job. Job d'étudiant à fond pendant mes études.... Ça me permet de partir aux États-Unis. Mon dernier recours c'est le CPAS mais avec deux diplômes, ce n'est pas le bon endroit. Ils vont me remballer sec. Je suis assez dégoûtée de cette décision gouvernementale. Beaucoup de jeunes comme moi sont concernés...

Quel est l'aspect neuf que vous semblez (ou voulez) apporter dans ce genre musical en composant ?

On est en 2017. Beaucoup de choses ont été faites. Ça nous apporte énormément d'éléments, d'inspiration, c'est super enrichissant. Ce que j'aime faire, ce sont des ponts entre les gens : je prends un jazz trio classique (piano-basse-batterie) et je rajoute un quatuor à corde. Je prends 4 musiciens classiques qui sont dans l'interprétation, dans la lecture, je les ajoute à nous qui sommes dans la création spontanée, l'improvisation... Et puis j'essaye de faire des liens et qu'on joue tous ensemble. Ça doit donner des choses carrées. Pour les musiciens classiques tout est hyper mesuré. Pour nous, on a des plages d'improvisation structurées. J'adore faire des ponts, même si ce n'est pas non plus hyper novateur. Je ne veux pas rester dans un genre particulier. Tout m'intéresse tant que c'est de la musique. J'aime l'écrit, j'aime l'impro et j'aime relier les deux.

Si vous devez citer une autre femme compositrice belge dont vous aimez le travail, que vous trouvez intéressante, qui serait-elle ?

Y a beaucoup de compositrices et compositeurs classique (musique actuelle, contemporaine). Dans les musiques « improvisées » (jazz, musique du monde...), j'ai l'impression qu'il n'y en a pas énormément. Il y a Nathalie Lories, dont j'adore les compositions, elle a un bel univers. Belge, je devrais plus m'intéresser, mais j'ai l'impression que dans le milieu dans lequel j'évolue, il y a peu de femmes et sur ces peu de femmes j'ai l'impression qu'il y en a pas beaucoup qui écrivent. Donc, le nombre se compte sur les doigts d'une main j'ai l'impression. Si je te parle de musicienne, je te parle d'Eve Beuvers. Qui écrit aussi mais qui est une magnifique pianiste. Je n'ai pas de compositrice pure à te citer. Maintenant si on parle à échelle internationale, j'adore Maria Schneider. Elle écrit pour big band, pour 18 musiciens. J'adore sa musique. C'est une femme qui m'inspire. Mais après ce sera des instrumentistes/interprètes qui compose. C'est la surreprésentation. C'est un peu déprimant ce constat. J'essaye de chercher et je ne trouve pas vraiment. En Belgique, il y en a hein. Il y en a beaucoup dans le milieu contemporain classique, plus que dans le milieu dans lequel j'évolue. Tout genre confondu, escargot hermaphrodite, ça peut être des musiciens incroyables (*en parlant de Nathalie Lories*). Il se fait que c'est une femme.

Pour terminer et pour bifurquer sur la deuxième partie, ressentez-vous des différences d'un point de vue esthétique entre des compositions d'hommes et des compositions de femmes ?

Non. Vraiment pas. Tu prends Puccini, ou des grands Verdi, les opéras, ... C'est supra dégoulinant de sentimentalisme et on aurait tendance dans nos imaginaires collectifs que la sensibilité est un atout féminin. Tu prends des gens comme ça, ils écrivent des trucs bourrés d'émotion, de sensibilité, et c'est de la connerie d'associer ça au féminin. Puis t'as Martha Argerich la pianiste argentine, quelle force et quelle vitalité. On aurait tendance à dire que c'est plutôt un atout masculin vu qu'elle en impose physiquement. Je déteste ça. Je prends l'avis général d'une construction sociétale de 3000 ans. Ce n'est pas mon avis. Ça n'a rien à voir. Je ne vois aucune différence ni au niveau interprétation ni au niveau de l'écriture. On est tous différent.

Êtes-vous sensible à la question du droit des femmes de manière plus générale ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Oui. Très. Ma mère est une féministe convaincue. On a été élevé comme ça. Comme des êtres humains hein, ni comme des femmes ou des hommes. Tu t'exprimes, tu donnes tes opinions, dis ce que tu penses et ressens. Je les en remercie. Parfois, tu te heurtes à d'autres types d'éducation. Ma sœur est présidente du cercle féministe à l'ULB donc je suis très sensible, elle me parle de ses activités et de ses projets. Et quotidiennement, comme je travaille dans un monde à 90% masculin, je suis confrontée à des remarques sexistes presque tous les jours. Le fait de décrédibiliser quelqu'un. Il faut tout le temps prouver ta place, la justifier, être meilleure que les autres. Je le ressens. C'est réellement là, concret, au jour le jour. Je suis sensible au droit des femmes dans le monde. Ça fait partie de moi, de mes combats, j'ai envie de faire avancer les choses.

Avez-vous rencontré des obstacles/des inconvénients du fait d'être une femme dans le domaine musical ? Et des avantages ?

Le seul avantage que tu as, c'est qu'il y a un paternalisme dégoulinant et récurrent, mais que toi ça te protège. Le patron d'un club de jazz il va « m'adorer ». Je serai sa chouchoute, sa mascotte, sa petite chérie. Ça me protège, ça me valorise. C'est peut-être le seul avantage. Je suis dans une position par rapport à eux. Ils se positionnent comme dominant, donc ont un instinct de protection. Pour moi c'est cool, vous m'aimez bien ça fait mon affaire. Ça peut être aussi de femme adulte à femme jeune hein. Homme âgé à femme jeune. C'est un très petit milieu, le jazz belge francophone. Moi par rapport aux hommes avec qui je travaille, c'est un mécanisme conscient ou inconscient mais je me déssexualise. Je ne me mets pas dans un rapport de séduction. J'ai envie d'être prise au sérieux, continuer à travailler avec ces gens sans avoir d'embuche, on se heurte au patriarcat total hein. Je veux conserver ma légitimité et ma crédibilité. En tant que marie-couche-toi-là je perdrai tout. Je fais partie des conversations de ces gens-là. Si une nana couche avec certains, on l'appelle l'« autoroute du jazz ». Je veux pouvoir disposer librement de mon corps. Mais je vois bien que je mets mon métier et ma carrière en avant. Je ne veux pas foirer ça. Je me déssexualise, je me positionne pas du tout, alors que parfois on est humain quoi ! Ça c'est un mécanisme conscient. Je suis assez neutre par rapport à ça. Je veux travailler avec tout le monde. Mais c'est à chier hein. On pourrait pouvoir faire ce qu'on veut. Tu pourrais coucher avec tous, on s'en fout quoi ! Ça n'a jamais été recommandé d'avoir ce genre de truc dans le monde du travail mais bon ... Ceux qui me font des avances je suis vraiment en train de leur dire non. J'ai envie de continuer à avoir un lien solide, professionnel et durable.

Les remarques sexistes, il y en a tellement que bon... C'est le lot quotidien. Ou sinon le « Ah vous allez chanter ? » Non, je vais vous accompagner au piano. Y a une interview d'un batteur américaine qui disait qu'elle prônait le *gender fluide*. La fluidité... Transe, homme, femme, ... Venez comme vous êtes, on joue ensemble et la musique avant tout. Mais avant d'y arriver, rendez-vous en 2 200. Il faut des femmes comme ça, des mentors. Je crois aussi profondément qu'il n'y a pas de différences. Compositeur, compositrice... Chacun est différent avec sa personnalité musicale. En même temps, je les comprends. Tout devient assez flou, les barrières tombent un peu, faut tout redéfinir ou non. Il y a beaucoup de femmes indépendantes financièrement. Mais ce n'est pas facile d'être une femme dans ce monde-là. Toujours s'imposer... Parler plus fort... Être meilleure que... Restez sympa bien sûr, mais toujours plus... Je le fais avec passion.

Avez-vous l'impression de devoir vous battre contre certains préjugés ?

Oui. Oui, oui, oui... Quels sont les préjugés ? Justement. Par rapport à cette fermeture, cette neutralité... Après je reste humaine hein, je suis déjà sortie avec des musiciens mais je sens que je prends beaucoup de recul et une vision globale de la chose. Les préjugés c'est que je sens que les gars se disent que moi, Margaux, la meuf elle est complètement froide et inaccessible. C'est dommage mais c'est moi qui crée ça aussi.

Préjugé j' imagine qu'il y a des remises en question de tes compétences, « pourquoi tu es là ? » ; « comment tu es là ? C'est sûrement quelqu'un, sûrement ton mec qui est dans la musique qui t'as placé là » Moi au final ça va encore mais je suis sûre qu'il y a plein, plein de préjugés.

Avez-vous eu l'impression d'avoir eu une absence de reconnaissance et de critique objective de la part des producteurs/éditeurs ? Cela a-t-il eu des répercussions sur votre métier ?

Non. C'est assez chouette d'ailleurs. Je reviens à la question des avantages. Je représente une minorité. Je représente quelque chose de peu vu donc ça peut, dommage hein, mais ça peut les intéresser. Vu qu'il n'y a pas beaucoup de femme dans le jazz. Par contre je suis complètement contre les initiatives comme les *woman jazz festival*, par exemple. Vous jouez un samedi mais vous ne nous faites pas chier pendant les 364 autres jours de l'année hein. Et en même temps les quotas... Je ne sais pas si je suis plus pour ou contre, même si je pense être plutôt contre. Parce que je n'ai pas envie qu'on me sélectionne parce que je suis une femme, pour moi ça c'est pas concevable. J'ai envie qu'on me considère comme avant tout une pianiste et compositrice, et que je sois une femme ou un homme je veux que ça vienne en second plan. Ça, c'est dont je rêve. Depuis qu'ils ont décidé de faire des auditions à l'aveugle dans les orchestres, y a 30% de plus de femme. S'il faut mettre une putain de pancarte pour daigner de donner la légitimité d'y aller... hein !

Mais sinon non pour l'instant ça va vraiment bien.

Quelles seraient, selon vous, les raisons de la rareté des femmes compositrices ?

Je retourne à mon imaginaire collectif et à une conception vieille d'il y a 3000 ans, une conception patriarcale judéo-chrétienne, ça ne fait pas longtemps que les femmes peuvent sortir de leur cuisine, je résume, ça fait 40 ans. Ce n'est pas beaucoup. On s'est diplômées, s'est émancipées sexuellement, personnellement, financièrement. Et pour moi on est au tout début. Ce n'est rien 40 ans, on est au tout début. On est encore dans un schéma où la création, le fait de créer, de prendre des risques, de se mettre en danger, est quelque chose qui est destiné aux hommes. On apprend aux petites filles maintenant dans l'éducation... Dans l'éducation normalisée, générale, on apprend aux hommes à s'exprimer et aux filles à écouter. Bon, ça n'encourage aucune fille à se dire qu'elles ont envie de s'exprimer par le dessin, la musique, le théâtre. Il n'y a pas que les arts dans la vie hein, même si j'y crois profondément hein, mais c'est ancré dès la petite enfance. C'est genré. Les hommes font du foot, font des cabanes, explorent. Les filles sont à l'intérieur, parlent et font des dinettes. Comment veux-tu qu'il y ait un désir de création et d'aller vers l'extérieur ? Parce qu'au final la création c'est ça. J'ai eu un prof en psycho, qui m'a dit « C'est bizarre une fille dans le jazz... J'aurai plutôt dit que la création et l'impro c'était plutôt masculin... » Il n'a pas tort, dans la construction mentale de 95% des gens, c'est ça qui se passe. Mener une carrière musicale, bonjour l'organisation si tu veux avoir une vie familiale. On apprend ça aux petites filles, qu'elles vont devoir être maman, qu'au final le couple et la cellule familiale priment sur tous les autres domaines. Et pour moi ça c'est infâme. Je ne suis pas contre et j'ai envie d'avoir une famille, je crois à la famille, j'adore. C'est magnifique. Mais faut que les projets personnels existent aussi et pour moi, l'émancipation personnelle passe par autre chose que le mariage et la cellule familiale. Pour moi. Et ça, il y a peu de gens qui sont d'accords avec moi. Du coup la carrière musicale passe à mille lieux de ce dont veut la société patriarcale pour les femmes. Je suis super trash mais je pense que dès la petite enfance on apprend ça aux filles et on apprend aux mecs à y aller, à s'aventurer ! Donc t'arrives à 18 ans et tu ne te dis pas « Pourquoi je ne ferai pas du jazz de mon métier ? » Mais bon il y a quand même de plus en plus de femmes. Et la sororité c'est le plus important : entre les femmes il ne faut pas se tirer dessus. On est peu nombreuses donc come on,

on y va. Pour moi c'est une construction sociétale patriarcale qui a lieu dès la petite enfance. L'éducation, l'enseignement musical... Moi en tant qu'enseignante j'ai un rôle à jouer.

Quelle seraient, selon vous, les stratégies qui devraient être mises en place par les femmes pour pallier la rareté des femmes au sein du domaine musical ?

Projet « musical école ». Tous les enfants doivent découvrir la musique. Il faut toucher tous les publics. Leur faire découvrir la musique, leur mettre un instrument dans les mains. Ils s'occupent de faire la musique à l'école. À 6-8 ans, les gamins, filles comme garçon sont surmotivés. À un moment ça se casse ! À quel moment ? Au moment de l'adolescence, où on regarde des séries : c'est du matraquage médiatique hein... Ça parle fringue, bro... Je ne trouve pas que la réalisation personnelle passe par le couple. Mais par la réalisation personnelle ! C'est un matraquage médiatique. Ça n'encourage pas les femmes à se diriger dans un domaine où y a des prises de risques, de responsabilités, d'entrepreneuriat ; Ça encourage les meufs à se poser et chercher un mec. J'ai des amies qui sont dans ce schéma... Mais en même temps on a le revers de la médaille ! Il faut bosser. Temps plein, enfants...

Selon vous, y a-t-il un genre musical dans lequel une femme compositrice pourrait plus facilement « réussir », ou être plus visible ?

Oui, oui, oui. La pop. Beaucoup de femmes écrivent. Adèle, Taylor Swift, Katy Perry, ... Des gros noms de la pop. Dans la pop, c'est plus accessible. Si t'as l'occasion de voir des interviews de Madonna... La pauvre ! Elle s'en est prise la gueule pendant 40 ans. Y a un discours de 10 minutes : *Billboard*. Elle fait un discours en disant « Les gars, vous m'avez chié dans le tube et là vous me dites merci ? » Je suis sûre que si on interview ces femmes-là, elles vont te sortir des anecdotes mais pas piquées des vers... Malgré tout, elles ont des difficultés mais je suis sûre que la pop est plus accessible : t'es chanteuse, et machin. On n'accorde pas trop de crédit mais je pense que c'est plus accessible. Jazz, classique, ... Ça reste fort masculin, même si les orchestres ça reste mixte. Cheffes d'orchestre, y en a peu mais voilà ça arrive.

Quel est le message, si vous en avez un, que vous souhaiteriez délivrer aux femmes compositrices ?

Continuer. On ne lâche rien. On continue à faire ce qu'on aime, à répandre de l'émotion de la poésie... Continuer malgré les obstacles. C'est ce que j'aimerais dire aux jeunes femmes, de 16-17 ans qui veulent faire les choses. Le jeu en vaut la chandelle. Si on est tous du même avis, on va accéder à une petite mixité. 20% ? Là on est au 8%... C'est du moins de 10%. Tu regardes les prix SABAM de cette année... Il y a 15 prix SABAM, il y a 15 mecs... C'est fatigant, on est en 2017 les gars... C'est infernal. Les mecs ont la parole, la possibilité de décider, et ils le donnent aux mecs. Pas par mécanisme macho, mais par pure connaissance. Je connais ce que je reconnais. Moi aussi je suis peut-être victime de ces mécanismes. Je vois 5 femmes et un homme, je donnerai mon prix à un homme. Je reconnais ce que je connais. Mais faut cesser ce truc ! Rendre les choses mixtes. Pas par des quotas parce que ça voudrait dire que c'est obligatoire mais par un changement profond éducationnel, sociétal, ... Je suis hyper optimiste, j'y crois.

Cécile GONAY

Entretien du jeudi 20 avril 2017

Pourriez-vous me décrire votre parcours dans le domaine de la musique ?

Mon père m'a initiée à la musique via la flûte à bec puis j'ai commencé le piano à 12 ans. Seule d'abord (motivée) puis à l'académie. À l'adolescence, j'ai commencé la basse puis la guitare électrique. Je n'ai pas pu faire le Conservatoire à cause de la limite d'âge à l'époque et j'ai étudié la philosophie à l'ULB. J'ai commencé le violon vers 28 ans et la batterie un peu après pour les besoins d'un groupe. Il me semble que j'ai toujours chanté. J'ai joué dans beaucoup de groupes rock, pop, folk, traditionnels et en 2007 j'ai fondé mon projet solo.

Quand avez-vous commencé à composer ? Y a-t-il eu un événement particulier ?

Je m'y suis essayée à l'adolescence, sans prétention. À l'académie, le directeur est passé devant la porte de la classe dans laquelle je jouais en attendant le professeur. Je jouais ma composition et le directeur m'a invitée à la jouer lors d'un événement. C'était encourageant. Dans les groupes dont je faisais partie (milieu « rock » bruxellois), on s'essayait tous à composer, cela m'a paru naturel de jouer des compositions plutôt que des reprises. Et là, je me lâche avec mon projet solo.

Votre milieu familial vous a-t-il encouragé dans la pratique d'un ou de plusieurs instruments ?

Je me suis sentie encouragée par mes parents. Par contre dans la famille au sens plus large (cousins, etc.), aucun n'est musicien et je me souviens de situations un peu ingrates dans lesquelles mon papa et moi essayions de jouer quelque chose mais personne n'écoutait. Encore aujourd'hui aucun membre de ma famille ne s'intéresse à la musique.

Si vous deviez vous présenter, est-ce que c'est le métier de compositrice qui vous définirait ?

Oui. Auteure compositrice interprète.

Avez-vous fait le choix d'interpréter vos propres compositions ou cherchez-vous des personnes pour le faire ?

J'interprète mes compositions seule en scène avec plusieurs instruments. Aucune reprise. Pas que je sois contre, mais ce n'est pas le propos dans les projets dont je fais partie. Je fais des reprises pour des animations ou pour dépanner.

Est-ce que vous vivez de votre métier de compositrice ? Devez-vous combiner cette activité avec une autre activité professionnelle ?

Je dois donner des cours.

Financièrement parlant, considérez-vous votre situation précaire, normale ou confortable ?

Précaire : je n'ai pas de statut ni comme enseignante ni comme artiste.

Quel est l'aspect neuf que vous semblez (ou voulez) apporter dans ce genre musical en composant ?

Je n'ai pas trop l'impression d'innover. Par contre je ne fais pas un sous-genre de musique. Je ne sais pas. Ah si : j'ai envie d'avancer dans « le beau », ce qui m'émeut, mais c'est très général, je sais !

Si vous devez citer une autre femme compositrice belge dont vous aimez le travail, que vous trouvez intéressante, qui serait-elle ?

An Pierlé sans hésiter !

Pour terminer et pour bifurquer sur la deuxième partie, ressentez-vous des différences d'un point de vue esthétique entre des compositions d'hommes et des compositions de femmes ?

Il y a des morceaux que j'écoute dont je me dis qu'ils sont très féminins ou très masculins mais en général ils ne sont pas forcément composés par le genre auquel je pensais.

Êtes-vous sensible à la question du droit des femmes de manière plus générale ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Oui, j'y suis sensible parce que je m'étonne toujours de certaines discriminations qui n'ont plus de sens ou plus généralement des idées ancrées qui ne sont pas remises en question et qui déterminent certains comportements. Certaines injustices sont commises sur cette base, et cela met des vies en danger.

Avez-vous rencontré des obstacles/des inconvénients du fait d'être une femme dans le domaine musical ? Et des avantages ?

Difficile à dire : le milieu musical dans lequel j'évolue est essentiellement masculin. Une des conséquences est que par exemple en voyage, il faut toujours renégocier le fait d'être dans une chambre seule, les organisateurs ne pensent pas au fait que dans le groupe, on n'est pas forcément une famille ou des couples. J'ai souvent été la seule femme au milieu d'une dizaine de groupes, alors en général je me sens considérée « comme un autre musicien » et c'est plutôt asexué en fait.

J'ai beaucoup vu des femmes qui quand elles sont jolies bénéficient d'attentions particulières. Les comportements ont tendance à changer (manières de parler, galanteries, etc.) quand il s'agit d'une belle femme ou d'une femme charismatique. Elle est comme « prise en charge ». Là où je répète avec un de mes projets, je suis la seule femme. Le propriétaire s'excuse régulièrement de la propreté de ses toilettes « maintenant qu'il y a une femme ».

Avez-vous l'impression de devoir vous battre contre certains préjugés ?

Surtout dans les années 1990 où quand je voulais acheter des cordes de guitare électrique, on me donnait systématiquement des cordes de guitare classique ou folk. Cela se terminait souvent par : « Quoi ? Une fille qui joue de la guitare électrique ? Incroyable ! »

Dans ces mêmes années (milieux rock, alternatif, limite punk), chaque fois qu'une fille montait sur scène, des mecs criaient « à poil ». Systématiquement.

Le préjugé que « la fille n'y connaît rien en technique » : certains collègues masculins adorent expliquer et montrer que c'est eux qui savent. Quitte à avoir un préjugé dans l'autre sens, je ne me souviens pas avoir connu la même attitude de la part d'une femme.

Avez-vous eu l'impression d'avoir eu une absence de reconnaissance et de critique objective de la part des producteurs/éditeurs ? Cela a-t-il eu des répercussions sur votre métier ?

Je n'ai pas ou très peu de reconnaissance de la part de producteurs ou éditeurs. Maintenant je ne peux pas savoir si c'est à cause du fait d'être une femme ou si ma musique ne rencontre pas les bonnes personnes. Je suis estimée je pense par d'autres, sinon j'aurais creusé d'autres voies. La reconnaissance, j'ai l'impression qu'elle passe surtout par la notoriété : par exemple si j'ai joué avec quelqu'un d'un peu plus connu, c'est son nom qui va être mis en avant et qui permettra éventuellement que je me fasse reconnaître par d'autres. Je ne sais pas s'il s'agit d'un problème de genre. Est-ce que cette notoriété est plus accessible aux hommes qu'aux femmes ? J'ai l'impression qu'un homme va plus facilement se mettre en avant pour ses qualités professionnelles et sera plus facilement reconnu, un peu comme dans tous les milieux. Et s'il est majoritaire, ça va aider. Ce sont les connaissances, les relations qui font la reconnaissance : par exemple si je veux composer pour des films, il me faut un point d'entrée puis un réseau. Je connais (connaissances, presse) beaucoup plus de femmes qui ont été reconnues via un homme que via une autre femme.

Une anecdote : au début des années 2000, je ne sais plus quand exactement, j'avais pris un rendez-vous dans un centre bruxellois afin d'avoir des conseils sur la manière de budgétiser un projet pour une reconnaissance Art & Vie. L'homme qui m'a reçue adoptait un ton dragueur et me faisait du pied sous la table. Et bien sûr cela décrédibilisait toute ma démarche, je n'ai rien appris !

Considérez-vous que le fait d'être une femme influence la manière dont on vous positionne dans le milieu ?

Je n'en ai que l'impression mais aucune base tangible pour l'affirmer. Je pense que les gens agissent selon leurs intérêts. Dans un milieu essentiellement masculin, il est plus difficile de se faire entendre quand on est minoritaire (on va moins facilement m'écouter). Dans le milieu des musiques actuelles (rock, pop, etc.), l'univers ne semble restreint qu'aux 1) groupes 2) de jeunes 3) mecs 4) qui font du rock. Comme mes compositions évoluent plutôt de par leur format en musiques actuelles, c'est là que j'essaie de me faire entendre. Donc ma position est certainement déterminée par la manière dont ce milieu voit les choses.

Quelles seraient, selon vous, les raisons de la rareté des femmes compositrices ?

Pour composer, il faut se dégager du temps, il faut avoir la paix. Il faut aussi un minimum de revenus.

Quelle seraient, selon vous, les stratégies qui devraient être mises en place par les femmes pour pallier la rareté des femmes au sein du domaine musical ?

Un vrai statut d'artiste, une reconnaissance professionnelle moins hasardeuse, égalité des salaires, diversité des propositions et des opportunités intéressantes (= autre chose que des concours « tremplins » qui permettent juste de ne pas payer les artistes).

Selon vous, y a-t-il un genre musical dans lequel une femme compositrice pourrait plus facilement “réussir”, ou être plus visible ?

Je n'en vois pas.

Quel est le message, si vous en avez un, que vous souhaiteriez délivrer aux femmes compositrices ?

S'entraider, ne pas rester seule dans son coin. Organiser des rencontres, partager beaucoup, cela isole moins et crée une force.

Nathalie LORIER

Entretien du jeudi 20 avril 2017

Pourriez-vous me décrire votre parcours dans le domaine de la musique ?

J'ai d'abord appris la musique classique à l'académie. Puis aller au conservatoire de Liège où j'ai appris le solfège et quelques cours en parallèle avec le système des concours donc c'était un peu à la carte. Petit à petit, j'avais un pied déjà dans le jazz jusqu'à ce que je décide de bosser seulement dans cette musique et à ce moment-là, on a ouvert le département jazz à Bruxelles. J'ai étudié là deux ans. Puis j'ai eu aussi un prix puis tout de suite après j'ai commencé à jouer à gauche à droite, j'ai eu des opportunités de donner cours à Éghezée et au conservatoire de Namur. J'étais aussi au conservatoire de Huy (système académique). C'est le parcours d'étudiante. Et j'ai fait des stages à gauche et à droite les premières années de mon apprentissage.

Quand avez-vous commencé à composer ? Y a-t-il eu un événement particulier ?

Je ne saurais pas dire. Probablement s'il faut faire ça officiellement lorsque j'ai fait mon premier disque. En sortant du conservatoire de Bruxelles où j'avais cours avec Charles Loos, il m'a payé un studio pour enregistrer et y avait quelques standards mais j'ai quand même composé mes premiers morceaux à ce moment-là. C'est une ébauche qui se fait avant. On essaye de faire un petit thème, une mélodie. La composition dans le jazz c'est autre chose. Il y a un thème, avec une structure harmonique, une forme mais qui servira à l'improvisation. C'est un peu différent que de la composition classique.

Votre milieu familial vous a-t-il encouragé dans la pratique d'un ou de plusieurs instruments ?

Oui. Parce que dans ma famille, il y avait pas mal de musiciens amateurs du côté de mon père. Mais plutôt des joueurs d'instrument à vent qui jouaient dans les fanfares. Mon grand-père paternel a fondé une fanfare. Mon grand-père maternel jouait de l'orgue. Je l'ai entendu régulièrement jouer à la maison. Ma grand-mère maternelle jouait aussi du piano mais elle a abandonné. Y avait un milieu musical mais pratiquement pas de jazz.

Si vous deviez vous présenter, est-ce que c'est le métier de compositrice qui vous définirait ?

Non. Ce sera jazzwomen. Quand on me demande ce que je fais je dis pianiste. Si je vais à la commune je dis que je suis enseignante. Je dis pianiste puis je dis du jazz. Mais je ne me considère pas comme compositrice. Pour moi un compositeur se lève le matin et va composer. Moi je le fais pour moi, il m'est arrivé de faire des commandes mais pas spécialement, c'est vraiment un terrain de jeu sur lequel je vais créer et m'amuser. C'est un départ sur l'improvisation. Souvent en jazz c'est comme ça. Mais par exemple un trompettiste comme Bert Joris, il compose pour big band. Moi j'ai peu d'expérience là-dedans, je n'ai pas été formée. J'ai eu un cours au conservatoire mais ça se limitait à écrire pour 4 souffleurs. J'ai écrit récemment un arrangement pour big band mais j'ai dû tout découvrir, tout étudier. C'est dommage parce qu'à l'époque la section jazz ne proposait pas ça au conservatoire bien que ça m'aurait vraiment intéressé.

Avez-vous fait le choix d'interpréter vos propres compositions ou cherchez-vous des personnes pour le faire ?

C'est moi qui les interprète. Il y a eu des gens qui ont demandé des compositions. Ils avaient fait un disque avec des compositions des compositeurs belges. Il les avait prises et avaient réarrangé. Je suis la pianiste du Brussels Jazz Orchestra. On avait fait des compositions au sein de l'ensemble. Le but était que certains fassent des compositions arrangées par d'autre. Mes morceaux ont souvent été arrangés par d'autres gens. Y a un développement. Un compositeur classique fait lui-même ses développements. J'ai dû moi même parfois réapprendre des morceaux. Ça pourrait être comparé aux cadences. L'interprète pouvait changer les cadences, les improviser.

Est-ce que vous vivez de votre métier de compositrice ? Devez-vous combiner cette activité avec une autre activité professionnelle ?

Je vis de mon métier de musicienne. Et être musicien c'est être autant sur les planches que composer. J'ai des revenus SABAM. Transmettre cette passion, cette expérience à des petits jeunes... Si vous lisez les livres sur la vie de Bach, lui-même devait faire plusieurs choses. Il ne faisait pas que composer. Être musicien c'est tout ça. Parfois, il y en a qui font plus de la composition ou d'autres sont plus interprètes, ça c'est la vie du musicien qui nous amène à faire telle ou telle chose. Maria Schneider, une new-yorkaise, ne joue plus. Elle consacre tout son temps à composer. Elle sait jouer du piano mais elle a définitivement arrêté pour se consacrer seulement à la composition.

Financièrement parlant, considérez-vous votre situation précaire, normale ou confortable?

C'est confortable. Je ne suis pas ultra riche mais je ne vais pas me plaindre. Le marché de la musique... Il y a une certaine forme de crise. Quand j'ai commencé c'était plus à la bonne franquette, on était beaucoup moins en plus. Dans les pianistes on était que 6. Et tout le monde n'a pas fait une carrière, c'était assez facile. La génération d'avant, avec Charles Loos, ils étaient 4. Aujourd'hui, il y a combien de pianiste ? Ça devient assez difficile. Les médias aujourd'hui soutiennent ce qui est commercial... Je compare ça à l'évolution de la société. Dans une ville, il y a des grosses enseignes, mais il n'y a plus beaucoup de petit lieu : ça devient plus difficile d'être un petit artisan. Les gens qui écoutent de la musique viennent voir des gros artistes. Au JT, on parle de festival avec x milliers de festivaliers. Alors qu'artistiquement, il se passe des choses sublimes, au point de vue jeu, les gens sont incroyables au conservatoire en dernière année. Mais ce n'est pas évident que cette musique arrive aux oreilles des gens. C'est un constat qu'on remarque tous dans notre génération. Tous les gens qui travaillent dans le culturel aussi. Être jeune aujourd'hui et se lancer là-dedans il faut vraiment avoir une belle énergie et en plus se battre. Ma situation était plus facile. Et je me maintiens à flot, mais il y a beaucoup de musicien de ma génération qui ne joue plus. Y a une création en Belgique qui font des choses complètement fantastique... Il y a une incohérence, c'est dommage et j'espère que ça changera.

Quel est l'aspect neuf que vous semblez (ou voulez) apporter dans ce genre musical en composant ?

Je ne pense pas comme ça moi. J'ai une approche forcément cartésienne de la musique mais je suis d'abord organique. Je pars d'une impulsion, je vois si ça me plaît puis j'utilise ma formation

professionnelle pour faire des choix, pour la faire évoluer, pour observer l'harmonie. Puis je joue pour voir si ça t'intègre bien. Je la fais jouer par d'autres gens. Y a des compositions que je joue pendant 20 ans et d'autres pendant 6 mois. C'est lié au caractère. Je ne sais pas au niveau du jazz... Quand Charlie Parker avait ça en tête en faisant ce qu'il a fait. Il a creusé son chemin, ça a donné un nouveau vocabulaire qui a influencé beaucoup de gens par la suite. Je suis plus pour une approche naturelle de la musique. Quand les gens ont quelque chose de nouveau à dire je pense plus à la personnalité de quelqu'un. Mon travail de piano essaye de mûrir au sein des compositions. Ça me frappe quand je vois des vidéos où j'avais 25 ans. Je me dis que j'avais déjà mon son, ma voix mais je ne le savais pas. Tout le monde a son identité et peut la faire mûrir par une rencontre... ou autre chose. On a tous son son. Dans le jazz actuel, il y a une partie qui est très intellectualisée. Il y a des gens qui font des choses très complexes, surtout d'un point de vue rythmique. Les choses deviennent de plus en plus mathématiques donc j'y perds parfois un peu mon compte. Cette musique d'origine noire américaine a un côté organique, il y a une origine sociale qui me touchait beaucoup et que je ne retrouve pas forcément. Mais je ne me pose pas ces questions moi. Je ne fais pas un disque pour les musicologues ou les musiciens. Je fais un disque pour moi. Je veux être honnête sur scène. Puis je vois ce que ça peut amener au public. Quand tout se rejoint, c'est chouette. Sting à l'époque dit qu'il avait de la chance. Il a fait une musique et ça plaisait aux gens. Il a fait quelque chose de qualité dans cette direction-là.

Si vous devez citer une autre femme compositrice belge dont vous aimez le travail, que vous trouvez intéressante, qui serait-elle?

J'ai une de mes élèves, je l'ai eu à 12 ans, elle est restée 15 ans avec moi. C'est Eve Beuvers. Elle a fait un album il n'y a pas si longtemps. C'était une musique composée et arrangée. C'est un groupe assez important. Je trouve qu'elle fait un super boulot. Anne Wolf compose aussi mais avec des rythmes plus latins. Mais en Belgique je sais pas trop, ... Je n'aime pas trop faire la distinction entre fille et garçons mais les compositeurs de jazz composent de plus en plus. Tout le monde essaye d'avoir son identité par la composition. Mais ce n'est pas donné à tout le monde. Je vois parfois au conservatoire ils veulent tous faire leur composition mais parfois il y a des bases qui sont pas là. Mais comme un instrument il faut y passer des années. Analyser les choses... Maria Schneider, tout est écrit. Les parties d'improvisation sont assez réduites et l'écriture prend beaucoup de place. La partie piano, jouée seule, sonne super bien.

Pour terminer et pour bifurquer sur la deuxième partie, ressentez-vous des différences d'un point de vue esthétique entre des compositions d'hommes et des compositions de femmes ?

Non. Ce que je peux dire c'est qu'il y a une part de féminité et de masculinité chez tout le monde et parfois y en a une plus prédominante une l'autre mais je n'écoute pas la musique comme ça. Quand c'est une femme je ne suis pas plus interpellée que lorsque c'est un homme.

Êtes-vous sensible à la question du droit des femmes de manière plus générale ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Complètement. C'est un long débat. Pour mon cas, j'ai eu beaucoup de chance d'habiter dans ce pays où on est libre et être née au moment où je suis née. Même si j'aurais bien voulu naître plus tôt, pendant l'âge d'or du jazz, mais si j'étais née comme ma mère je suis pas sûre que j'aurais pu faire cette musique. Je n'ai pas trop dû me battre. Il y a quand même eu quelques débats chez moi

dans la maison, que je bifurque vers le jazz. Ça a un côté un peu négatif, avec la drogue, etc. Maintenant le droit des femmes, en général. Si je regarde sur Facebook, dans les journaux... Dans certains pays. Les choses m'insupportent. Le fait que les femmes soient moins payées que les mecs... Ça je ne supporte pas. Je n'ai pas de nature militante mais j'ai un caractère assez indépendant. Il y a des gens qui m'ont aidé. Je me suis construite seule sinon. J'ai un caractère assez indépendant et dans mes vies de couple ça devait être d'égal à égal. Je ne pouvais pas avoir un copain qui me disait que je devais rester à la maison et ne plus travailler. La situation de la femme dans un métier de musicien n'est pas évidente, ça c'est sûr. Pas mal de jeunes filles sont passionnées mais moi je n'ai pas eu d'enfant. Quand on a des enfants, il faut faire des concessions. J'ai vécu avec des artistes donc ça allait. Je ne sais pas si ça aurait marché autrement. Ça a l'air bête ce que je dis mais ce n'est pas évident pour les jeunes filles. Mais d'autres métiers aussi. Les métiers artistiques c'est le soir surtout... Je suis en tournée, qui s'occupe de mes gosses ? Si les gens sont d'accord dans leurs couples, c'est fantastique, mais si c'est au détriment de l'évolution de ce que la femme voudrait faire ce serait un peu triste. C'est le problème de la femme dans la société. Je pense qu'il faudrait des structures qui puissent aider des femmes qui ont un métier aux horaires décalées, infirmières aussi hein. Pour que les femmes puissent bosser pas que de 8h à 16h quand elles ont des enfants.

Moi je n'ai pas fait d'enfant parce que je savais que je serai partie je sais pas combien de soir par semaine. Les enfants ont besoin de structures, de parents. On ne peut pas laisser un enfant tout le temps avec des baby-sitters. Anne Wolf n'arrête pas de me dire de faire des enfants mais bon, sa vie est millimétrée par ça. Elle ne peut pas laisser son petit tout seul. Ce n'est pas simple. Et les jeunes filles qui viennent au conservatoire n'ont pas toujours conscience de ça. Et tant mieux parce qu'il faut faire ce qu'on aime mais ce sont des choix de vie pas évidents et donc c'est peut-être pour ça qu'il n'y a pas beaucoup de filles qui font ce métier. Un écrivain peut rester à la maison mais si on a un métier artistique qui est plus à la maison. Que compositeur c'est peut-être possible.

Avez-vous rencontré des obstacles/des inconvénients du fait d'être une femme dans le domaine musical ? Et des avantages ?

Pas vraiment. Je n'ai pas vraiment mesuré les choses de cette façon-là. Parfois, vous pouvez avoir des hommes plus machos qui font des réflexions. Quand on est jeunes on peut être ébranlés par ce genre de réflexion. Il y a des mecs cons, on peut le dire. C'est un métier émotionnel et faut avoir du répondant. Un jour je devais dealer pour un concert. C'était mon groupe. « Comme vous êtes avec un batteur américain, on lui payera plus ». Je réponds que c'est mon groupe et c'est moi qui décide comment on rétribue l'argent. Je me mêle et lui était choqué par mon répondant. J'affirmais certaines choses et il ne m'a plus parlé pendant longtemps. Ils n'aimaient pas ça... ça a pris un certain temps de se forger une carapace, une sorte d'armure. Ça s'apprend. Et je remarque chez les jeunes filles à qui je donne cours, il y a une fille qui était un peu mal à l'aise par rapport à un truc, elle s'est mise à pleurer et s'est victimiser. « Je suis une fille ». Mais il faut apprendre ! Faut pas faire la mégère non plus hein. C'est peut-être pareil dans tous les métiers. Je n'ai pas envie d'avoir un caractère de chef d'entreprise. Faut rester qui on est et pas être sur la défensive non-stop. Mais pendant des siècles l'homme faisait des choses et la femme restait à la maison. C'est peut-être encore trop écrit dans nos gênes. De ce côté-là je suis un peu féministe.

Avez-vous eu l'impression d'avoir eu une absence de reconnaissance et de critique objective de la part des producteurs/éditeurs ? Cela a-t-il eu des répercussions sur votre métier ?

Je ne sais pas. J'ai quand même eu de la chance. À chaque fois que j'ai eu un projet j'ai réussi. J'ai un autre problème : il y a un phénomène de jeunisme. Il y a eu des fois où je suis dans une maison de disque depuis pas mal d'années et il y a eu des changements de direction, etc. À un moment il ne voulait plus faire mes disques, alors qu'il y avait un public. Et c'est parce qu'il voulait plus aller vers les jeunes. 50 ans c'est pas vieux, si ? Plus j'avance plus je maîtrise mon langage. J'en ai parlé à un ami à qui on a refusé parce qu'il était « un peu trop vieux ». Et ça c'est heurtant. On ne voit pas souvent des femmes âgées sur scène alors qu'il y a pas mal de musicien de jazz plus âgés qui sont sur scène et pas de problème. La femme doit être belle, pimpante, ... Marianne McPartland. Cette dame avait 75 ans, elle était habillée avec une robe à fleur et je trouvais ça super. Et il y avait des réflexions dans l'assistance qui était pas sympa. Et ça c'est moche.

Quelles seraient, selon vous, les raisons de la rareté des femmes compositrices ?

Je ne sais pas. La plupart des gens ne savent pas qu'on compose de la musique. L'enfant qui est chez lui et qui entend la radio, la plupart du temps entendra des chanteurs. La musique instrumentale parle très peu aux gens. Beaucoup moins que ce qui est chanson. Chez la majorité des gens en tous cas. Si on va dans un milieu classique, c'est un peu plus instrumental. S'il y a des jeunes qui s'inscrivent à l'académie car ils ont entendu de la musique, la route est longue jusqu'à la composition. Il y a des parties « création » parfois, mais de là de faire des métiers de compositeurs ça paraît plus loin qu'être musicien. Ceux qui se dirigent vers des milieux de compositeur, c'est après le métier de musicien. Les compositeurs sont un peu en marge. Je pense. Ou bien y en a qui ont vraiment ça depuis le début...

Selon vous, y a-t-il un genre musical dans lequel une femme compositrice pourrait plus facilement « réussir », ou être plus visible ?

J'imagine que dans la musique commerciale est plus facile. Je vois un peu sur le net des groupes qui disent qu'ils ont de nouveaux disques. Et même des élèves à moi qui font des groupes un peu plus pop sont un peu plus visibles. C'est la musique qu'on entend sur toutes les ondes. La fille qui veut faire de la musique contemporaine va être dans des festivals plus spécialisés. Les médias sont fort compartimentés. Un compositeur, on ne le voit pas vraiment... Sauf s'il est interprète. On vit dans une société où l'image est plus importante que le son. Le son est là, la technologie nous montre des choses incroyables mais le matériel parfois... Je ne suis pas vraiment branché pop mais quand je vois Beyoncé, le spectacle est incroyable, elle est maquillée, pas un pet de graisse. Si j'écoute que la musique, pour moi ça reste anecdotique. L'emballage a pris trop d'importance par rapport au contenu. Le contenu est parfois intéressant mais ce qui a autour, on n'y arrive pas. Pour moi un trio piano, basse, batterie il y a parfois rien de visuel. Les gens veulent des vidéos mais il n'y a pas d'effet, c'est pas des clips. Mais pour la plupart des gens parfois le visuel est le plus important que le musical. Je n'ai pas de réponse en fait.

Quel est le message, si vous en avez un, que vous souhaiteriez délivrer aux femmes compositrices ?

C'est de trouver son son. Trouver son identité. Si on veut remettre ça à quelqu'un qui veut faire un métier, vendre quelque chose. Faut pas vendre ça pour se faire du fric faut vendre des fleurs parce qu'on aime les fleurs. La musique c'est pareil. Faire de la musique pour faire vibrer notre âme, faire grandir notre esprit. Faut pas faire quelque chose pour composer comme ça ou comme ci, parce qu'on l'a dit. C'était une impulsion qui s'est peaufinée, qui a mûri. Finalement être musicienne... Je dis toujours que je n'aime pas, parce qu'il faut gagner sa vie avec parce qu'on doit acheter sa tartine, on doit faire des concessions, mais il faut jamais perdre son fil rouge, qui est intrinsèque, dans le ventre et dans l'esprit. Ce qui est important c'est de savoir qui on est. Comme disait l'autre : connais-toi toi-même. Philip Catherine disait : quand je joue et que je suis vraiment dedans, c'est un dépassement de moi. D'où ça vient ? Faut essayer de reconnaître ces trucs, qui pour moi sont essentiels dans l'art. Les outils, faut les apprendre, comme tout le monde. Quand on compose quelque chose, et qu'on sent que c'est juste, y a une dimension supérieure. Il y a une connexion. Si on vient sur terre juste pour connaître ça ne fût-ce que pour 5 minutes ça en vaut la peine.

J'aime bien défendre le côté féminin, la cause féminine mais en tant que musicienne, je ne vois pas de distinction. Même si y a parfois des petites remarques... Faut juste passer outre.

Viviane MATAIGNE

Entretien du lundi 24 avril 2017

Pourriez-vous me décrire votre parcours dans le domaine de la musique ?

Je suis une éternelle étudiante. Mais je n'osais pas me lancer dans la composition, mais pas parce que j'étais une femme. Ma mère a fait du piano. Mais on ne l'a jamais incité à faire de la musique de son siècle. Mais dans les conservatoires, ce n'est plus comme ça. Même pour les élèves interprètes. Ils sont obligés de jouer leur programme. J'ai fait la composition avec Claude Ledoux, comme l'harmonie etc., mais à ce moment-là ce n'était pas organisé en cycle de baccalauréat, master, etc. J'ai fait la composition uniquement. Et on m'a laissé tranquille avec l'harmonie, car j'ai eu le premier prix de l'harmonie précédemment. Mais j'avais 40 ans environ. Claude Ledoux nous a parlé de compositeurs chinois qui avaient fait des études en Europe, et qui dont avaient les deux cultures... C'était très intéressant. Et donc il nous a fait découvrir quelques-uns de ceux-là. D'autres fois c'était un peu plus technique. Des théories... On avait des cours individuellement. Mais en trois ans c'est un peu court... J'ai travaillé un peu d'orchestre avec lui mais vraiment pas longtemps. J'ai eu l'occasion d'aller au Koninklijk Conservatorium Brussel. Il est directeur maintenant, Peter Swinnen. Il y avait les cycles. Et ben finalement, j'ai décidé de faire tout le cycle mais avec des tas de dispenses. Y avait histoire de la musique, analyse, harmonie, etc. J'ai fait contrepoint aussi, deux ans. Et même un an de fugue. Mais on n'était pas obligé de faire la deuxième année. J'avais plus le temps. L'orchestration aussi. Puis faire une pièce personnelle, pour avoir le master. C'est intéressant de faire le conservatoire car il y a des tas de jeunes qui cherchent à interpréter des pièces.

Quand avez-vous commencé à composer ? Y a-t-il eu un événement particulier ?

J'ai 62 ans. J'ai commencé à 14 ans. À cet âge-là je savais que je voulais être musicienne. J'ai eu un professeur à l'académie de Nivelles, qui était très enthousiaste, qui était compositeur lui-même, Jean-Louis Robert. Vers 17 ans, j'ai commencé à jouer du piano. Mais j'ai toujours été extrêmement complexée. J'étais persuadée d'être nulle, mais ça c'est un peu l'entourage familial. Jean-Louis Robert ne m'a jamais donné de cours de composition, mais juste du piano. En faisant la musicologie, j'ai découvert la deuxième école de Vienne, le sérialisme, etc. Sur le moment, ça m'a impressionné. J'ai quand même un esprit assez rationnel. J'ai bien travaillé ça, j'ai analysé. J'ai commencé à composer des choses un peu sérielles en me rendant compte que ce n'était plus « d'actualité » mais qu'on trouvait des choses plus « intéressantes » maintenant. On peut aussi en débattre hein. Mais je voulais savoir en pratiquant vraiment jusqu'où on pouvait aller. J'ai fait donc des pièces sérielles, au piano, je pataugeais, car je n'étais pas contente de ce que je faisais. Puis il y a eu une période où je n'ai même plus écrit, je cherchais ma voie. Puis j'ai entendu de plus en plus de gens comme Claude Ledoux par exemple. Puis je me suis remise à écrire. J'ai décidé de faire plutôt carrément de l'intuitif. Puis j'ai même tout détruit en fait... Tout mis à la poubelle et j'ai fait des choses pour solistes.

Votre milieu familial vous a-t-il encouragé dans la pratique d'un ou de plusieurs instruments ?

Oui dans la pratique du piano. Ma mère avait fait toute sa jeunesse du piano. Elle avait aussi commencé à Liège. J'ai dû entendre pendant toute mon enfance du Chopin, du Ravel, du

Debussy. On m'a encouragé à faire du piano. Concernant la composition, on ne m'a jamais dit « une femme, ça ne devient pas compositeur ». Ça m'aurait peut-être plus motivée en fait, vu que j'ai l'esprit de contradiction. Les grands compositeurs, ce sont les gens qui sont morts, par définition. C'est rigolo comme idée. Tout grand compositeur c'est forcément du passé. La musique est morte.

Si vous deviez vous présenter, est-ce que c'est le métier de compositrice qui vous définirait ?

Ah oui tout à fait. Je suis professeur aussi mais comme j'ai peu d'heures... J'ai donné cours à l'académie mais ça ne me plaît pas. Je n'ai pas vraiment de don pédagogique. Pourtant pour gagner ma vie j'ai fait la méthodologie au conservatoire de Liège, j'ai les diplômes, j'ai fait le solfège... Mais je n'aime pas trop. J'ai aussi donné des cours d'écriture, des cours d'analyse, d'histoire de la musique. Et ça j'adorais, du moment que je fais ce que je veux. Si un directeur d'académie m'impose de faire de l'harmonie purement classique, les méthodes du 19^e siècle... Plus personne ne fait ça maintenant. Mais sur ma carte de visite il est mis compositeur.

Avez-vous fait le choix d'interpréter vos propres compositions ou cherchez-vous des personnes pour le faire ?

Malheureusement je ne suis pas assez bonne pianiste donc je cherche des interprètes.

Est-ce que vous vivez de votre métier de compositrice ? Devez-vous combiner cette activité avec une autre activité professionnelle ?

Bien sûr, je n'en vis pas. Quand j'ai une année avec beaucoup de concert, c'est exceptionnel, c'était 11 dans l'année, par exemple en 2015. Il y avait deux créations. J'ai eu deux bourses de composition de la part de la communauté française. Mais bon c'était 5 000 euros. Je ne vais pas vivre toute l'année avec. Depuis lors, non. Je suis en train de faire une œuvre beaucoup plus importante. Plus l'œuvre est grosse, plus c'est difficile de créer. Je ne vis absolument pas de ça. Et je pense de toute façon que c'est très peu le cas. Sauf peut-être Philippe Boesmans, mais parce qu'il est intégré à la Monnaie. Tous les compositeurs dont j'ai entendu parler ont eu un autre métier, que ce soit professeur ou autre chose.

Quel est l'aspect neuf que vous semblez (ou voulez) apporter dans ce genre musical en composant ?

Je m'attache moins à la technique. On ne parle plus vraiment d'école maintenant. Même dans les années 70, 80, il y avait encore des écoles comme l'école de Liège, à Paris etc. Maintenant tout le monde fait un peu de tout selon ce qu'il a envie de faire. Moi j'ai fait aussi un peu de spectral. À partir d'analyse de son, j'ai fait une œuvre, qui s'appelle fragment de ré. J'ai pris la note ré et je l'ai analysé avec bêtement un logiciel de l'IRCAM. J'ai fait une analyse spectrale du ré, pour une violoniste, Kubo. J'ai même analysé un ré joué par elle dans une œuvre. Donc toutes les composantes du ré, ... Par exemple on analyse un son, dans ce son, notre oreille entend la fondamentale mais même si le son va très vite, un ré va dégager un peu après le ré à l'octave puis la quinte puis encore un ré puis un la puis ré puis fa dièse, etc. Les sons possibles vont se dégager. Ça s'entendra pour les gens qui ont l'oreille très exercée si ce ré est joué très longtemps, en mettant la pédale de prolongation par exemple. Cette œuvre-là était électronique. J'aimerais en faire d'autres... Pour l'aspect neuf y a ce côté-là, mais je vais encore le réutiliser. Mais il faut que

j'approfondisse encore. Puis il y a aussi le côté de la voix. Ça m'intéresse très fort. Ça me fascine depuis toujours. J'ai suivi deux ans de cours de chant. J'ai fait aussi des œuvres pour voix seule. J'ai étudié un peu les techniques du chant contemporain. Depuis les années 60. La voix et la musique spectrale. Et je ne m'attache pas à telle ou telle technique. Si je compose pour des instrumentistes je vais essayer de tenir compte de ce qu'ils aiment bien jouer, de ce qu'ils se sentent capable de jouer, etc.

Si vous devez citer une autre femme compositrice belge dont vous aimez le travail, que vous trouvez intéressante, qui serait-elle ?

Anne Martin. On était ensemble chez Claude Ledoux. Je sais qu'elle compose beaucoup. Elle a fait le conservatoire puis l'université, l'inverse de moi. Elle a fait une maîtrise en philosophie. Très intéressant aussi, car comme mémoire elle a étudié Saint Thomas d'Aquin. Et en trouvant des pensées concernant la musique.

Pour terminer et pour bifurquer sur la deuxième partie, ressentez-vous des différences d'un point de vue esthétique entre des compositions d'hommes et des compositions de femmes ?

Non vraiment pas. Au final, ce n'est pas un sujet qui m'intéresse réellement. Je suis une femme. Il y a des idées toute faites et traditionnelles qui sont attachées aux femmes... À l'imagination des femmes... En disant qu'elles ne sont pas rationnelles par exemple. Mais moi on m'a toujours un peu reprochée d'être trop rationnelle, par exemple. Et j'ai vu des hommes compositeurs, des étudiants qui me reprochaient d'être trop rationnelle alors qu'aux garçons de ne pas l'être assez. Ceci dit, j'ai quand même remarqué en écoutant les œuvres de Kaija Saariaho « L'amour de loin », que c'est très intuitif. Il y a des hommes aussi qui font de la musique intuitive hein, ce que j'appelle intuitif c'est que parfois la technique passe au second plan et les sentiments, le côté beau et mélodieux, sonnant très bien, passe au premier plan. Je sais pas pourquoi mais en entendant sa musique, je pense effectivement que ça a l'air plus féminin mais je ne sais pas dire pourquoi. Par contre, il y a nombres de musique de femme qui ne font pas cet effet-là, comme par exemple Sofia Gubaidulina, plus grand compositeur actuel en tous cas. Sa musique est très concentrée, ses œuvres religieuses d'un très haut niveau, ça pourrait être écrit par un homme.

Êtes-vous sensible à la question du droit des femmes de manière plus générale ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Oh oui. Je suis 100% féministe mais pour moi ça n'a plus vraiment de sens, ce n'est plus d'actualité, dans nos sociétés en tous cas. Dans nos sociétés il faut rester vigilant, qu'il n'y ait pas de recul en arrière sous l'influence de diverses idées, mais je pense que pour moi ce n'est pas un problème fondamental, comme si la question était résolue. C'est plutôt d'autres points qu'il faudrait soulever, par exemple on demande aux femmes d'être autant effective que les hommes mais on oublie que ce sont les femmes qui, quand elles rentrent chez elles, commencent une nouvelle journée, avec les enfants, etc. Moi j'ai la chance d'avoir un mari qui participe. Quand ma fille était petite, il y avait beaucoup à faire le soir. En fait, il faudrait peut-être que les hommes, d'un point de vue du droit, je ne vois pas comment on pourrait changer ça mais... Je ne serais pas d'accord qu'on dise qu'une femme a le droit de travailler à mi-temps avec le même salaire qu'un homme qui travaillerait à temps-plein, ça voudrait dire « on sait que les femmes ne peuvent

pas travailler autant ». Mais on peut être plus vigilant concernant l'influence éventuelle de la société musulmane par exemple, d'autres façons de voir la vie, dans nos sociétés.

Avez-vous rencontré des obstacles/des inconvénients du fait d'être une femme dans le domaine musical ? Et des avantages ?

Non. C'est vraiment un « problème » qui ne m'a jamais atteint. Mais c'était certainement le cas avant. Je suis née en 1955. Pour les femmes nées 10 ans avant... Elles avaient 20 ans dans les années 60. D'après ce que mes parents m'en ont dit, à ce moment-là le statut de la femme n'était pas du tout aussi reconnu que maintenant. Il n'y avait pas de crèches. On ne mettait pas les enfants à l'école maternelle à deux ans. Ma mère, elle a eu quatre enfants. C'était inimaginable qu'elle aille travailler. Si ma mère avait voulu travailler, gagner sa vie quelque part, elle n'aurait pas pu avoir quatre enfants. Mais à l'époque il n'y avait pas la pilule. C'est tout à fait une autre époque. Mais quand j'avais 20-30 ans c'était à peu près comme maintenant.

Avez-vous l'impression de devoir vous battre contre certains préjugés ?

Non pas du tout.

Quelles seraient, selon vous, les raisons de la rareté des femmes compositrices ?

Je me suis déjà posée la question. J'ai été longtemps au conservatoire et je vous rassure, il y a plein plein plein de jeunes filles/femmes qui font des études de composition. Il y a même la majorité de filles. Dans 10 ou 20 ans, ce sera absolument égal. Mais actuellement, pourquoi ? Pour moi, c'est la raison évoquée toute à l'heure. Celles qui sont nées dans les années 30 40, comme Jacqueline Fontyn par exemple, ben voilà ce sont des femmes confrontées à ces préjugés, surtout que dans l'histoire des compositeurs c'était des hommes, à quelques exceptions. Il y a aussi le fait que s'ils étaient mariés et avait des enfants, ce n'était pas possible de faire des voyages, des masters class, des stages, ... Elles étaient donc attachées au foyer... Ce qui explique qu'elles ne soient pas nombreuses. Mais y avait-il des préjugés à l'époque ? Si un orchestre reçoit une œuvre d'une femme et des œuvres d'hommes, ils vont peut-être d'abord regardé celles des hommes... Parce que c'était plus sérieux ? Pour moi c'était à une autre époque. Aujourd'hui, les filles sont traitées de la même façon que les garçons.

Selon vous, y a-t-il un genre musical dans lequel une femme compositrice pourrait plus facilement « réussir », ou être plus visible ?

Pour un homme aussi, faire des œuvres d'orchestre c'est très difficile de les faire jouer. Pourquoi ? Parce qu'étant donné la crise, qui dure quand même depuis 10 ans, il y a moins d'argent et donc les orchestres se réduisent, il y a moins de gros orchestres. On a tendance à éviter de jouer des œuvres d'orchestres, qui sont quand même traditionnalistes, donc ils aiment bien les œuvres dont on est sûr du succès. Pour les œuvres d'orchestre c'est difficile, qu'on soit femme ou homme. Ce qui est plus facile à faire jouer, ce sont des musiques de chambre restreinte... Mais je ne pense pas, je n'ai jamais remarqué que les femmes pratiquaient tels genres ou tels autres.

Quel est le message, si vous en avez un, que vous souhaiteriez délivrer aux femmes compositrices ?

La culture européenne fait que l'histoire de la musique est une histoire d'homme. Les femmes, surtout jeunes, ne se laissent pas influencer par des préjugés, ou des idées reçues, que pourraient

avoir le grand public. Pas du tout les interprètes hein. Qu'elles ne se laissent pas influencer par des préjugés qui moi m'ont influencé. Mais c'était une autre époque. Ça dépend dans quel milieu on vit, et qu'elles donc ne développent pas de complexes parce qu'elles sont des femmes. Mais je ne pense pas que les jeunes actuelles soient menacées par ça. Je pense que si on parle de ça comme un problème, c'est déjà un problème.

Quand avez-vous commencé à composer ? Y a-t-il eu un événement particulier ?

Je sais plus très bien quel âge j'avais mais j'avais 10 ans environ. Quelque chose comme ça. 10-12 ans, je ne sais plus. Il n'y a pas eu d'événement particulier. Mais à 14 ans, j'ai écrit 2-3 chansons avec des copains. On se voyait après l'école, on écrivait ensemble.

Votre milieu familial vous a-t-il encouragé dans la pratique d'un ou de plusieurs instruments ?

Mon milieu familial m'a encouragée à étudier la musique mais à ne surtout pas devenir musicienne. Ben c'est raté ! Pour ce qui est de ce que je compose, on m'a encouragée à composer des choses plus accessibles, afin que je gagne plus facilement ma vie. C'est un peu raté aussi !

Si vous deviez vous présenter, est-ce que c'est le métier de compositrice qui vous définirait ?

Euh... C'est difficile à dire. Je me présente comme musicienne et chanteuse. Parce qu'il y a effectivement une différence quand je dis que je suis juste chanteuse, il n'y a pas la dimension de composition derrière. Ça dépend vraiment des phases par rapport à mes compositions. Pour le moment c'est pas beaucoup. Je dois terminer un arrangement pour dans deux semaines donc c'est plus tranquille. On a deux concerts en mai donc j'aimerais terminer au moins une compo.

Avez-vous fait le choix d'interpréter vos propres compositions ou cherchez-vous des personnes pour le faire ?

Je ne compose que pour moi-même. C'est pour cette raison que je ne me considère pas vraiment comme une compositrice pur-sang.

Financièrement parlant, considérez-vous votre situation précaire, normale ou confortable ?

Je ne gagne pas bien ma vie en tant que musicienne et certainement pas en tant que compositrice. Ce serait différent si l'on me demandait d'écrire plus de jingle ou plus de musique pour pièces de théâtre mais alors cela m'ennuierait... Je préfère ne pas faire toujours la même chose même si je ne gagne pas beaucoup d'argent. Je donne cours à côté pour avoir des rentrées d'argent fixes mais pas trop, sinon je n'ai plus la tête libre pour composer ou faire d'autres choses : par exemple, j'aide un réfugié syrien pour tout et n'importe quoi et puis j'apprends l'arabe aussi. Je dirais que ma situation financière vacille entre le précaire et le normal sauf que comme mes parents m'aident financièrement depuis deux ans, les choses ont bien changé et je suis confortable. Surtout après des années de situation précaire, j'ai tout-à-coup l'impression d'être riche alors que ma situation actuelle finalement n'est que « normale » par rapport à des gens qui ont un job normal...

Quel est l'aspect neuf que vous semblez (ou voulez) apporter dans ce genre musical en composant ?

Je ne compose pas vraiment pour apporter un aspect neuf à un style. Je compose car j'en ai besoin psychologiquement d'un côté et puis de l'autre pour explorer des sensations de combinaisons harmoniques, mélodiques et au niveau de textures sonores. C'est fun !

Si vous devez citer une autre femme compositrice belge dont vous aimez le travail, que vous trouvez intéressante, qui serait-elle ?

Ah ben zut alors ! AUCUN nom de compositrice belge ne me vient à l'esprit ! C'est dingue ! Il ne me vient que Sofia Gubaidulina qui n'est pas belge mais que j'adore. Hm... Ceci dit, on pourrait se dire « Mais pourquoi bon sang n'y a-t-il pas de femmes compositrices belge connues ?! » Et voir cela d'un mauvais œil mais moi, je pense sincèrement qu'il y en a moins que les hommes car moins de femmes ont envie de composer. Bon. Je vais à nouveau me mettre un tas de féministes à dos. Mais c'est comme si je m'épouvantais qu'il n'y ait pas beaucoup d'hommes qui font de la dentelle. Combien d'hommes aiment tricoter ?? J'en connais un. Eh bien si les hommes allemands devaient dire : « Quel tricoteur allemand aimez-vous les plus ? » ils répondraient sans doute : « Eh bien je n'en connais pas comme ça à vue de nez ». Alors qu'il y en a... Mais ce n'est pas grave tout de même ? Non ? En tout cas, maintenant que j'y pense, il y a bien sûr des compositrices de jazz qui me viennent à l'esprit : Nathalie Lories et puis aussi une fille, bon j'ai oublié son nom. Une fille qui a étudié avec moi. Mais je ne suis pas absolument fan de leurs compositions

Pour terminer et pour bifurquer sur la deuxième partie, ressentez-vous des différences d'un point de vue esthétique entre des compositions d'hommes et des compositions de femmes ?

Absolument pas. Si tu écoutes mon CD « Hufflignon » que j'ai enregistré avec Peter Van Huffel, mon mari, une partie des compositions est de lui, l'autre de lui. Je ne pense pas qu'on puisse dire que j'écris de manière féminine ou masculine. Pour ce qui est des compositions de mes collègues, je peux voir l'influence juive chez mon amie Julie par exemple, ou l'influence pop de ma copine Susanne, mais pas nécessairement un côté féminin. Par contre, je pense sincèrement que les hommes et les femmes ont des différences. On n'est pas pareils pour moi, et tant mieux !

Êtes-vous sensible à la question du droit des femmes de manière plus générale ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Oui, oui, je suis très sensible. À la maison on en a beaucoup parlé dans la famille. Mon père est très anti-macho. Je suis très sensible à ça. Je m'y suis beaucoup intéressée à un moment aussi.

Avez-vous rencontré des obstacles/des inconvénients du fait d'être une femme dans le domaine musical ? Et des avantages ?

Je n'en ai pas l'impression en fait. C'est plutôt lié à être une chanteuse en fait. Et je ne sais pas si les chanteurs masculins ont le même problème. Je pense aussi. Mais c'était quand je faisais mes études, c'était il y a longtemps. J'en parle beaucoup avec mes copains musiciens qui me disaient que le cliché de la chanteuse c'est quelqu'un qui n'y connaît rien en musique, en harmonie. Je faisais partie de cette catégorie-là. Donc je ne me sens pas comme ça. Mais quand j'habitais en Belgique et que je faisais mes études, j'avais l'impression de pas être prise au sérieux à cause de ça mais pas vraiment à cause du fait d'être une femme. Au mois de mars l'année passée j'ai été dans un centre de compositeur, en Suède, et pendant une des deux semaines, on était 3 femmes. C'était autour du 8 mars. Il y a quelqu'un qui est venu nous interviewer toutes les trois en disant

que c'était rare qu'on soit 3 compositrices à la fois. Toutes les trois on avait des réponses différentes. Une disait que ses compositions n'étaient pas jouées à cause du fait qu'elle était une femme. Moi je ne pense pas ça parce que j'ai pas envie de le penser. Je ne veux pas me positionner en tant que victime. Si, dans un groupe d'homme, tu penses pas ce genre de choses, alors personne ne le pensera. Ça fait dix ans que je suis en Allemagne et j'ai l'impression qu'ici c'est vraiment beaucoup plus égal. Il y a beaucoup de femmes instrumentistes à Berlin. Mais je n'ai pas eu l'impression d'avoir des avantages non plus. Même si y a des endroits qui organisent des concerts pour les femmes. J'ai pu quand même joué avec ce quartet de jazz car on était à moitié homme et à moitié femme. Mais bon c'est un concert dans une vie.

Quelles seraient, selon vous, les raisons de la rareté des femmes compositrices ?

Moi je me suis dit que je pense sincèrement qu'il y a moins de femme qui veulent être musicienne professionnelle ou compositrice, donc pour moi les idées de quotas c'est pas important. Les idées de quota, il y en a moins qui veulent faire ce métier parce que ce n'est pas un métier facile et parce que les femmes ont envie d'avoir des enfants. J'ai beaucoup d'amis qui sont aussi maman et musicienne professionnelle mais moi je n'ai pas eu ce désir d'enfant là. Je pense qu'il y a moins de femmes qui veulent être compositrice ou musicienne pour avoir des enfants...

Quelle seraient, selon vous, les stratégies qui devraient être mises en place par les femmes pour pallier la rareté des femmes au sein du domaine musical ?

Mais pour moi cela n'est pas nécessaire. Je trouve que si une femme veut composer, qu'elle compose. Et si elle n'en a pas envie, qu'elle ne le fasse pas ! Que nous ne forçons pas les femmes à composer si elles n'en ont pas envie bon sang ! C'est comme si j'essayais de convaincre mes potes de faire du tricotage ! Non ! Ils ne veulent pas tricoter. Alors avons-nous besoin d'un quota égal d'hommes et de femmes qui tricotent ?

Selon vous, y a-t-il un genre musical dans lequel une femme compositrice pourrait plus facilement « réussir », ou être plus visible ?

Aucune idée. Déjà il faudra savoir ce que cela veut dire « réussir ».

Quel est le message, si vous en avez un, que vous souhaiteriez délivrer aux femmes compositrices ?

Eh bien que si elles veulent composer, qu'elles le fassent. Rien ne devrait les en empêcher. Si tu es compositrice, tu l'es. Alors écris. Et n'essaye pas de voir dans le regard de l'autre une possibilité de rabaissement parce que tu es une femme. C'est sans doute la plupart du temps une simple peur et ce n'est pas vrai. Les hommes ne rabaisent pas les femmes nécessairement. Je n'ai jamais ressenti cela, au contraire, j'ai reçu des tas de compliments de la part d'hommes par rapport à mes compositions, et j'ai évité de me laisser croire que peut-être je n'étais pas prise au sérieux parce que je suis une femme.

Un exemple qui explique cela : deux copines coréennes me parlent séparément : l'une me dit « Tous les belges sont racistes contre les Asiatiques ! Je sens qu'ils me rejettent. L'autre jour, je rentrais dans un café et ils ont réagi patati patata... ». L'autre copine me dit : « Les belges sont si sympas. J'ai maintenant plein de copains belges ! » La première s'imaginer un rejet qui n'est pas forcément le cas ! Peut-être qu'elle est tombée sur l'une ou l'autre personne qui n'aime pas les

asiatiques, mais peut-être que le mec avait mal dormi, ou sa femme l'avait quitté ce matin-là, que sais-je. En tout cas, qu'elle se sente rejetée par tant de belges quand l'autre a tant d'amis avec une attitude ouverte, je me dis que la première colle une étiquette de raciste à tous les gens qu'elle croise. Elle cherche la petite bête. Elle invente la petite bête. Moi, si une asiatique me tire la tronche parce qu'elle croit que je suis raciste, je ne vais pas forcément lui sourire. Bon, peut-être aussi avant d'avoir bu mon café je sourirai encore moins ! Mais je n'en ai rien à foutre de la nationalité des gens ! Peut-être que les femmes compositrices qui ont proposé des compositions qui ont été rejetées par un jury masculin se sont senties discriminées en tant que femme. Mais peut-être que leurs compositions n'étaient pas ce que recherchait ce jury. Peut-être. En tout cas, je vois les choses comme cela et me sens tout-à-fait acceptée et respectée dans ce milieu.

Eve BEUVENS

Entretien mercredi du 3 mai 2017

Pourriez-vous me décrire votre parcours dans le domaine de la musique?

Moi j'ai commencé la musique assez tard, j'avais 12 ans. Je voulais faire la contrebasse au début, j'ai commencé le violoncelle. J'ai commencé le piano par "dépit" mais avec un prof super motivant donc j'ai laissé tomber la contrebasse. Le piano quand j'ai accroché j'avais 14 ans. A 17 ans, je faisais des stages de jazz, j'ai tout de suite accroché. Y a un prof qui m'a proposé d'aller au conservatoire. La motivation a commencé à germer dans ma tête, mais j'avais pas trop le niveau pour commencer le conservatoire donc j'ai commencé l'université en philo. En continuant les cours à l'académie, ce qui m'a permis de murir en tant que personne.

Quand j'ai terminé l'unif je suis rentrée au conservatoire. J'ai terminé il y a 12 ans maintenant. J'ai 38 ans. Voilà. À l'issu du conservatoire il faut présenter un projet plus personnel, donc j'ai monté un trio pour l'occasion de l'examen, c'est devenu mon groupe et c'est sur cette base là que j'ai commencé ma carrière de leader. À ce moment-là je composais déjà. Et puis le déclic ben je me rappelle que très tôt je cherchais des trucs... Mon premier morceau j'avais imité un morceau qui me fascinait. Je voulais faire un truc dans le même genre mais c'était pas très structuré. C'est seulement au conservatoire que j'ai eu des cours d'analyse qu'il a fallu en faire que j'ai commencé à prendre goût. Je suis pas très prolifique. Je continue à composer comme ça. Quand j'ai des concerts genre dans 6 mois je vais composer des morceaux mais c'est pas quotidien. Je ressens que c'est un exercice moins douloureux et plus facile si je le pratiquais comme je pratique l'instrument. Mais je le fais pas. Je perds beaucoup de temps en fait. J'ai un motif, y a plein de technique pour développer les choses mais je pense que je perds pas mal de temps. Je commence à analyser des mélodies de Poulenc pour le moment... Pour voir comment ça se passe. J'ai pas eu de cours de composition en fait donc je fais tout ça au radar on va dire. Si je sens que ça me porte préjudice parfois j'imagine que c'est aussi un atout quelque part. Dans ma manière de composer, je pars de cette idée-là, un truc que j'aime bien, que j'ai entendu, un morceau qui se développe de telle manière, donc je copie entre guillemets. Puis ça s'éloigne évidemment. Comme je compose toujours par rapport à des concerts ou des groupes, je pense à ce que je veux que le morceau apporte dans le répertoire. Je vais dans cette idée-là.

Votre milieu familial vous a-t-il encouragé dans la pratique d'un ou de plusieurs instruments?

Oui tout à fait. Mon père est amateur de jazz éclairé. Et y avait toujours du jazz à la maison. J'ai vraiment eu facilement accès à ces choses-là. Mon père m'avait demandé vers 6-7 ans si je voulais faire de la musique, j'ai refusé. Ils ont attendu que j'ai eu envie. L'aspect négatif c'est que j'ai commencé très tard mais le point positif c'est que j'avais vraiment envie. Mon père a commencé la musique avec moi. Lui continue en amateur.

Si vous deviez vous présenter, est-ce que c'est le métier de compositrice qui vous définirait?

Non... Enfin, c'est les deux. Musiciennes et compositrices. Ma démarche de musicienne est liée au fait de jouer les morceaux et les composer. Et composer c'est toujours en rapport avec un

concert. Je n'envisage pas l'un sans l'autre. J'imagine mal qu'on me demande de composer un morceau et que je ne le joue pas.

Avez-vous fait le choix d'interpréter vos propres compositions ou cherchez-vous des personnes pour le faire?

Non c'est moi qui les joue. C'est rare qu'on me passe des commandes. J'ai écrit des arrangements pour des groupes mais bon. Et un morceau pour un groupe de musique de mes copines.

Financièrement parlant, considérez-vous votre situation précaire, normale ou confortable?

C'est confortable quand on donne cours en académie. Ma situation est confortable. J'ai 15h en académie. En phase de composition, aller donner cours c'est douloureux... Il faut les donner les 15h. Mais j'ai cette forme de sécurité là. C'est confortable point de vue sécurité financière mais assez difficile du fait de combiner tous les aspects. Moi j'ai la chance d'avoir les diplômes qu'il faut pour pouvoir donner cours... Sans diplôme et juste composer c'est galère. Je m'estime privilégiée mais bon par rapport à d'autres gens tu te sens ridicule alors que je me sens bien moi ! C'est une question d'échelle aussi. Mais je souffre du fait de devoir donner autant de cours et de moins pouvoir composer.

Est-ce que pour toi être compositrice c'est une pratique amateur, semi-professionnel ou professionnel ?

Professionnelle. Mais je dois donner cours à côté. C'est souvent comme ça hein en Belgique. Y en a peu qui y arrivent sans combiner avec une autre activité professionnelle. Un mi-temps de prof d'académie. Puis le métier de musicien c'est donner cours, ... Y a la pratique de son instrument puis la composition puis plein d'autres trucs.

Quel est l'aspect neuf que vous semblez (ou voulez) apporter dans ce genre musical en composant ?

En faisant du jazz, ce qui m'est important c'est que le morceau crée une atmosphère. C'est important. Ce qui m'est cher aussi c'est qu'il y ait toujours une structure sous-jacente qui peut se manifester sous différentes formes. J'ai un morceau qui commence avec une mélodie, *No way out running*, c'est la même mélodie du début à la fin mais arrangé différemment. Les choses se transforment. J'ai comme ça plusieurs morceaux que j'écris comme des tableaux, des suites. *Silly Sally* aussi. *Dusk* aussi. Avec un ostinato qui commence d'une certaine manière, qui revient à la fin avec une autre forme. Mais ce que je mesure pas c'est si l'auditeur s'en rend compte ou pas. C'est un peu plus particulier en jazz. Je me pose parfois des petits challenges de compositeur. *My T-T-T*. J'ai une série de 12 notes et tout est basé sur cette série-là. J'aime bien me mettre des petits challenges théoriques aussi. Maintenant je suis en train d'écrire pour une collaboration avec un chanteur, François Baiana. Je cherchais de l'inspiration, j'ai pris un poème que j'aimais bien et j'écris là-dessus. Ça m'a servi de point de départ. On aime bien Mohammed Ali, on a pris une interview où il dit ce qu'il aimerait bien après sa mort. On a pris ça comme texte pour composer. Ce sont donc des atmosphères, j'aime que des choses reviennent d'une autre forme etc.

Pour terminer et pour bifurquer sur la deuxième partie, ressentez-vous des différences d'un point de vue esthétique entre des compositions d'hommes et des compositions de femmes?

Quand j'écoute... Je pense pas vraiment. En tant que compositrice en tous cas pas du tout. Peut-être qu'il y a une patte plus jazz européen. Je sais pas. Maintenant j'ai déjà remarqué que j'avais été écouté une contrebassiste, Sarah Murcia, je voulais vraiment aller l'écouter et je me suis rendue compte qu'une part de ma curiosité c'était parce que c'était une femme. Je suis pas fière de l'admettre mais donc quelque part je comprends une curiosité du public. Mais bon parfois on me demande des connes questions, je veux dire que je suis pas non plus un extraterrestre. Les questions connes c'est par rapport au fait d'être musicien. Là tu te sens... Ils trouvent curieux qu'une femme... C'est lié au fait que le fait d'avoir une carrière de musicien je suis pas mère au foyer. Y a une curiosité par rapport à ça. Que je vais traîner dans les clubs de jazz au lieu d'avoir des enfants. Maintenant la seule forme d'hostilité que j'ai ressentie c'est de la part des techniciens. Ils te parlent sur un ton. C'est assez vicieux. Mais pas de la part des collègues. J'ai jamais ressenti ça. Je ressens une forme de curiosité que je comprends parce que je la ressens aussi. Que je peux avoir aussi par un type de musicien qui sort de l'ordinaire on va dire. Mais d'hostilité non, sauf les ingénieurs du son. Dans le jazz ça se féminise de plus en plus au final. Des nanas comme Nathalie Lories, elle a dû en baver un peu plus j'imagine. Elle joue au BJO, et je pense que ça doit être un groupe de gros machos. Maintenant ça m'arrive aussi de bosser avec des mecs et je sens qu'ils sont machos. Mais c'est difficile de faire la part des choses : des mecs sont parfois dominants avec d'autres mecs. Et pareil pour les femmes. C'est difficile de faire la part des choses. Une fois au fête de wallon, quelqu'un a gueulé « à poil la pianiste! » Maintenant est-ce que je suis trop tolérante? J'avais eu une discussion en Suède, chez une nana, qui était programmatrice, qui voulait programmer moitié homme moitié femme. Je me suis rendue compte que ça me mettait mal à l'aise de savoir qu'on m'avait programmé parce que j'étais une femme. Les festivals qui t'appellent parce que c'est une édition uniquement femme... Ça m'emmerde. Comme la journée de la femme. Ce qui m'ennuie c'est que mon identité ne se résume pas uniquement au fait d'être une femme. Notre identité elle est déterminée par beaucoup plus de choses qu'uniquement ça. Moi ça me met mal à l'aise en fait.

Êtes-vous sensible à la question du droit des femmes de manière plus générale ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Moi je me définis pas trop comme féministe et tout ça. Ce qui m'emmerde c'est.... Ce qui me détermine en tant que personne c'est que j'ai grandi à la campagne, autant que du fait que je sois une femme. C'est ça qui m'emmerde derrière ces trucs-là. À l'échelle internationale, oui, quand on voit ce qui se passe. Mais c'est un autre discours. Là c'est de la maltraitance, on est à un autre niveau. Ici en Belgique c'est quelque chose dont je ne souffre pas, qui m'est même "indifférent" si je veux être honnête. Mais bon on imagine mal comment c'était il y a 50 ans. Si on peut être indifférentes maintenant c'est parce que ça a été douloureux à un moment. Le mari qui votait pour toi... Je doute vraiment que les femmes soient moins payées que les hommes. J'aimerais vérifier. Maintenant je suis dans un milieu où c'est assez ouvert et tolérant. Le milieu artistique a ses travers aussi mais bon voilà. Pas plus que ça donc.

Avez-vous eu l'impression d'avoir eu une absence de reconnaissance et de critique objective de la part des producteurs/éditeurs? Cela a-t-il eu des répercussions sur votre métier?

Non. Je pense qu'ils sont même curieux. Une fille ça change. C'est peut-être même plus un atout qu'un handicap. Le fait qu'il y en ait moins c'est peut-être un peu plus spécial. Après, je sais pas dans quelle mesure ils aiment ce que je fais ou pas.

Quelles seraient, selon vous, les raisons de la rareté des femmes compositrices?

Je pense que si on va un peu en arrière d'un point de vue socio-économique et la situation dans laquelle on est maintenant, par rapport au jazz en tout cas, pourquoi y a peu de femmes c'est à cause des connotations qu'il y avait : le jazz c'est dangereux, c'est dans des mauvais quartiers, la nuit ... En Suède ils se posent vraiment des questions, le fait d'encourager les enfants, filles et garçons, pour enlever les à priori. Y a-t-il des à priori par rapport à ça? Là-bas j'avais discuté avec une fille : comment la manière de dire bonjour pouvait être différente entre une fille et un garçon et comment ça influencerait. Y a une forme de crainte, on pense que les filles sont des nouilles? Qu'elles n'auront pas les couilles de s'assumer dans ce milieu-là? Moi maintenant je me suis toujours sentie stimulée et valorisée au même pied que les autres. Une petite fille qui dit qu'elle veut être violoniste concertiste, te un garçon footballeur, à qui on donne le plus de crédibilité? Donc dès le départ, dans l'éducation. Dans la tête des gens. Et pourtant y a une instabilité qu'on associe aux artistes, niveau financier, donc ce serait plus les femmes qui devraient être artiste vu qu'elles doivent moins gagner d'argent?

Selon vous, y a-t-il un genre musical dans lequel une femme compositrice pourrait plus facilement « réussir », ou être plus visible ?

J'ai aucune idée.. J'ai mauvaise idée de ce qu'il se passe en classique. Je pense que là-bas c'est plus facile on va dire. J'ai vraiment zéro idée. Peut-être en rock ? Judith Hoorens ? Pianiste qui a un trio rock et qui a fait des études de composition classique et elle a un profil un peu atypique en fait. Elle est un peu à cheval entre le classique et le rock. Elle doit avoir d'autres sons de cloche. Elle est leadeuse.

Quel est le message, si vous en avez un, que vous souhaiteriez délivrer aux femmes compositrices?

S'en foutre et continuer à faire son truc. Aux femmes comme aux hommes. Faut qu'on garde le cap, pas se laisser intimider. S'en foutre vraiment! Qu'on soit hommes ou femmes. Et même de s'en foute d'être une femme finalement. Je suis assez indifférente par rapport à cette problématique-là finalement.

